

PRÉSENCE
COMPOSITRICES
RESSOURCES & PROMOTION

REVUE DE PRESSE

« Demandez à Clara » est en ligne : près de 5000 oeuvres de compositrices disponibles FRANCE MUSIQUE - Musique connectée 24/06/2020	4
CLARA, une nouvelle base de données cent pour cent compositrices RESMUSICA 25/06/2020	6
« Demandez à Clara » : une base de données invite à explorer l'oeuvre des compositrices DIAPASON 25/06/2020	7
Présence Compositrices, plateforme de valorisation du matrimoine musical 50-50 MAGAZINE 25/06/2020	8
Une base de données entièrement consacrée aux compositrices HEIDI.NEWS 25/06/2020	9
«Demandez à Clara», la plateforme qui met en lumière les compositrices et leurs oeuvres RTBF 26/06/2020	10
Les compositrices vont-elles enfin faire entendre leur voix ? TELERAMA 30/07/2020	13
Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical» AGENCE FRANCE PRESSE 02/08/2020	14
Pour découvrir le «matrimoine», un site consacré aux compositrices classiques trop longtemps éclipsées LEMONDE.FR 02/08/2020	15
Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical» LA-CROIX.COM 02/08/2020	17
Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical» SUDRADIO.FR 02/08/2020	19
Culture : un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical» FRANCE3.FR 02/08/2020	22
Pour faire découvrir le «matrimoine musical», un site répertorie les œuvres de plus de 700 compositrices FRANCE INFO - Journal (RTV) 02/08/2020	24
Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical» LEPOINT.FR 02/08/2020	27
«Demandez à Clara» , la plateforme qui répertorie les compositrices longtemps éclipsées HUFFINGTON POST 02/08/2020	29
Un site consacré aux compositrices pour découvrir le « matrimoine musical » RADIO-CANADA.CA 02/08/2020	32
Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical» LATRIBUNE.CA 02/08/2020	34
Una web rescata miles de obras de 770 compositoras clásicas relegadas HOY.ES 02/08/2020	36
Una web rescata a las compositoras para descubrir el «matrimonio musical» RFI.FR.ES 02/08/2020	37
Clara présente le «matrimoine» avec une plateforme musicale 100 % féminine JOURNALDESFEMMES.FR 03/08/2020	38

La Sacem met en lumière le « matrimoine » musical LESECHOS.FR 03/08/2020	39
Un site dédié aux compositrices lancé LE BIEN PUBLIC DIJON 03/08/2020	40
Compositrices LANOUVELLEREPUBLIQUE.FR 03/08/2020	41
Demandez à Clara » : la première plateforme entièrement dédiée aux compositrices ELLE MAGAZINE 03/08/2020	42
Una web rescata miles de obras de casi 800 compositoras clásicas olvidadas DIARIODENAVARRA.ES 03/08/2020	43
Una web rescata miles de obras de 800 compositoras clásicas olvidadas DIARIODELEON.ES 03/08/2020	44
«Demandez à Clara», un site qui met à l'honneur les compositrices RTS.CH 04/08/2020	45
«Demandez à Clara», un site pour éclairer la place des compositrices dans l'histoire de la musique LEFIGARO.FR 04/08/2020	47
Iniciativa digital rescata siglos de música escrita por mujeres JORNADA.COM.MX 04/08/2020	50
Fame at last for the world's forgotten female composers THETIMES.CO.UK 05/08/2020	51
Il y a messieurs Bach, Mozart, Beethoven... mais où sont les femmes ? RTBF.BE 05/08/2020	52
Una web rescata a las compositoras para descubrir el "matrimonio musical" REVISTAIAKARO.COM 05/08/2020	54
¿Compositoras mujeres? Pregunten a Clara ELUNIVERSAL.COM.MX 05/08/2020	56
Una web rescata el repertorio de grandes compositoras REVISTAARCADIA.COM 05/08/2020	57
Un site dédié aux compositrices pour découvrir le « matrimoine musical » LORIENTLEJOUR.COM 06/08/2020	59
« Demandez à Clara », une plateforme musicale au féminin LA-CROIX.COM 10/08/2020	61
« Demandez à Clara » : la plateforme qui répertorie les compositrices de musique TOUTELACULTURE.COM 18/08/2020	63
Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le « matrimoine musical » LEMATIN.MA 20/08/2020	64
Vivas con el sonido de la música PAGINA12.COM.AR 21/08/2020	66
Un site entièrement dédié aux compositrices LAVENIR.NET 25/08/2020	68
Rendre enfin visible les compositrices DH LES SPORTS+ 30/08/2020	70
Les partitions féminines de la claveciniste Claire Bodin LA-CROIX.COM 14/09/2020	71

Compositrices oubliées : quand les musiciens se rendent compte qu'on ne leur a pas enseigné toute l'histoire FRANCE INTER 27/09/2020	75
Une playlist 100% compositrices par Claire Bodin l Track ID KONBINI 29/09/2020	78
États généraux des festivals NEWSTANK CULTURE 05/10/2020	79
INTERVIEW: Claire Bodin, Directrice du festival Présences Féminines VIALMA.COM 14/10/2020	81
Claire Bodin : « Faire connaître aux artistes les œuvres des compositrices » RADIO NOVA 06/11/2020	86
«Demandez à Clara», la base numérique qui révèle les pépites de la musique composée par des femmes FRANCE INTER 14/11/2020	87
Le journal de 19h du week-end FRANCE INTER 14/11/2020	89

Mercredi 24 juin 2020



1 min

« Demandez à Clara » est en ligne : près de 5000 œuvres de compositrices disponibles



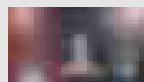
Le festival « Présences féminines » a choisi le prénom de la célèbre compositrice pour sa nouvelle base de données consacrée aux compositrices. Des compositrices d'hier et d'aujourd'hui répertoriées sur une plateforme collaborative, évolutive et accessible à tous.



"Clara" : la nouvelle base de connaissances collaborative 100% compositrices, © Getty / George Peters

Suzanne Gervais nous en avait annoncé le lancement dans une des premières chroniques de la saison, en août : la plateforme « Demandez à Clara ». La base de données en ligne, gratuite et participative, est entièrement consacrée aux compositrices.

À Réécouter



ÉMISSION 26/08/2019

Musique connectée

"Clara" : une base de données 100% compositrices

Elle tire son nom de Clara - Schumann évidemment -, qui avait fêté son 200ème anniversaire en 2019. Un délicat hommage à la pianiste virtuose et compositrice Clara Wieck, épouse de Schumann, qui symbolise les très nombreuses compositrices éclipsées de l'histoire par leurs contemporains masculins. La plateforme référence les œuvres des **compositrices d'hier et d'aujourd'hui**, de toutes les nationalités, toutes trop peu connues du grand public comme des musiciens et des programmeurs.

Cette base de données inédite en France démarre fort : 4662 œuvres de 770 compositrices sont déjà référencées, et ce n'est qu'un début ! Espérons que les artistes s'en empareront afin de les faire découvrir au public. Rendez-vous sur le tout nouveau site www.presencecompositrices.com, cliquez sur « Demandez à Clara », vous ne pouvez pas le manquer ! La recherche est facilitée par une interface claire : l'onglet est gros, rouge, et il est possible de faire ses recherches par époque, de 1618 à 2020, par instrument, par effectif instrumental, par nationalité aussi, favorisant ainsi la découverte inopinée de pépites. Un exemple ? La musique de Vanessa Lann, une compositrice néerlandaise de 52 ans, ou une compositrice disparue, Clémence de Grandval.

Si on n'y trouve pas encore de partitions, toutes les références des œuvres, leurs éditeurs, mais également des notices biographiques, des publications, des playlists audio/vidéo, des liens vers des plateformes ressources y sont indiqués, permettant de poursuivre ses recherches.

Pour écouter les morceaux, n'hésitez pas à faire un tour sur [Soundcloud](https://www.soundcloud.com), où sont inscrites la plupart des compositrices contemporaines.

Enfin, « Demandez à Clara » est une plateforme collaborative : il est possible de renseigner une œuvre, si par exemple vous possédez des archives, ou si vous avez entendu un morceau incroyable composé par une femme, n'hésitez pas à enrichir l'offre. **Les contributions sont mises en ligne au fur et à mesure après examen par un comité scientifique** composé de musicologues et de musiciens, rendant l'offre vivante et sans cesse actualisée.

Plus d'excuses, voici donc de quoi alimenter de futurs programmes de concerts pour les musiciens professionnels, amateurs, mais aussi d'élèves d'écoles de musique et de conservatoires !

L'équipe de l'émission :

Suzanne Gervais Production



FLASH INFO



CLARA, une nouvelle base de données cent pour cent compositrices

Le 25 juin 2020 par La Rédaction

Basé sur l'expertise de l'association *Présences Féminines* pilotée par [Claire Bodin](#), le centre de ressources et de promotion *Présence Compositrices* lance son site internet (www.presencecompositrices.com) et dévoile à cette occasion *Demandez à Clara*, une plateforme entièrement dédiée aux compositrices de toutes les époques et nationalités : 4662 œuvres de 700 compositrices ont d'ores et déjà été référencées dans un laps de temps allant de 1618 à 2020, des chiffres qui devraient doubler en octobre prochain. La plateforme est collaborative dans le sens où chacun-une peut y renseigner des noms de compositrices et/ou des œuvres entendues qui auront été examinés au préalable par un comité scientifique : voilà un outil précieux, le seul en France, pour la valorisation et la promotion des compositrices, à l'adresse du grand public ainsi que des interprètes et programmeurs soucieux de la parité dans les concerts et festivals.

Mots-clefs de cet article

Claire Bodin

Par Loïc Chahine

Le 25 juin 2020 à 13h05 - mis à jour 25 juin 2020 à 17h17

ACTUALITÉ / A LA UNE

Afin de promouvoir leur musique, l'équipe Présence Compositrices a mis en ligne une base de données listant plus de 4500 œuvres composées par des femmes.

Permettre une meilleure visibilité des femmes dans la création artistique, tel est l'objectif de la base de données [« Demandez à Clara »](#), accessible librement sur le site de Présence Compositrices. Pour la directrice de l'équipe, la claveciniste **Claire Bodin**, il s'agit d'abord de faciliter le travail de défrichage pour tous ceux, interprètes et chercheurs (et chercheuses), qui se penchent sur le sujet : un travail que l'outil souhaite « accompagner, soutenir et faciliter, afin qu'à la méconnaissance ne viennent pas s'ajouter le manque de temps ou le découragement. »

Il ne s'agit pas pour le « laboratoire » **Présences Compositrices** de prétendre que les femmes doivent remplacer les hommes dans les programmes de concerts, mais s'y ajouter : « une fois découvertes, travaillées et jouées une première fois en concert, les œuvres doivent vivre et s'insérer dans toutes sortes de programmations », et non seulement comme « un simple "thème" d'une édition de festival, d'un enregistrement ou d'une série de concerts ».

Un outil de recherche

De 1618 à aujourd'hui, « Demandez à Clara » - dont le nom a été choisi en référence à **Clara Schumann**, la plus connue de toutes - liste à ce jour 4662 œuvres de 770 compositrices, et le site internet en promet « 4000 supplémentaires » (des œuvres, on imagine) au 1^{er} octobre. On peut chercher évidemment par nom ou titre, mais aussi par période, par formation, par nationalité et même par durée.

La base de données a vocation à s'améliorer : chacun pourra écrire aux administrateurs, directement à partir des fiches consacrées aux œuvres, pour suggérer des compléments d'information, voire des extensions. Pour l'heure, certaines recherches nous laissent dubitatifs. Ainsi, seuls quatre opus de la célèbre **Barbara Strozzi** sont répertoriés, dont un sous un mauvais titre.

« Demandez à Clara » est avant tout une invitation à explorer un répertoire peu connu. Aux interprètes, donc, de parcourir ses pages, de déchiffrer les partitions et de les juger avec impartialité pour y dénicher les perles qui, comme les œuvres de Barbara Strozzi ou d'**Élisabeth Jacquet de la Guerre**, brilleront durablement d'un éclat véritable.

25 JUIN 2020

BRÈVES

PRÉSENCE COMPOSITRICES, PLATEFORME DE VALORISATION DU MATRIMOINE MUSICAL



PRÉSENCE
COMPOSITRICES
RESSOURCES & PROMOTION

L'association **Présences Féminines**, qui lutte pour la valorisation des femmes musiciennes, organise depuis 2011 le festival du même nom. Le 21 juin, elle a révélé sa nouvelle plateforme digitale, **Présence Compositrices**, une initiative en faveur de la parité dans la programmation musicale et de la diffusion du matrimoine musical.

Ce nouveau site se veut « un outil à 360° à destination du réseau de la musique classique professionnel et amateur ». Présence Compositrices apporte son aide aux musiciennes en leur proposant des partenariats, des co-productions, en lançant des appels à projets, et met à disposition du public des outils pédagogiques et des ressources diverses.

Sur le site, la base de données **Demandez à Clara**, ainsi nommée en référence à la compositrice Clara Schumann, permet d'accéder à des informations sur 4 662 œuvres de 770 artistes. Véritable outil de valorisation des compositrices, cette plateforme a vocation à s'enrichir régulièrement, et à permettre une meilleure visibilité des femmes dans un milieu marqué par l'absence de modèles féminins.

Lire plus : **Lettre ouverte des compositrices à l'UCMF**

Une base de données entièrement consacrée aux compositrices

par Paul Ackermann



«Demandez à Clara» est une base de données en ligne gratuite entièrement consacrée aux compositrices. La plateforme a été mise en ligne le 21 juin pour la Fête de la Musique et tire son nom de Clara Schumann, pianiste et compositrice allemande du 19e siècle.

Pourquoi on vous en parle. Les musiciens et programmeurs sont souvent accusés d'ignorer les compositrices. Il n'ont désormais plus d'excuse selon France Musique. A l'origine du projet, l'association «Présence Compositrices» et son festival «Présences féminines» de Toulon, qui oeuvrent au service de la programmation des femmes créatrices de musique.

"Demandez à Clara", la plateforme qui met en lumière les compositrices et leurs œuvres



© Tous droits réservés

Céline Dekock

🕒 le lundi 03 août 2020 à 10h39



148

Le Centre Présences féminines a mis en ligne en juin dernier sa plateforme gratuite et collaborative *Demandez à Clara* qui rassemble des milliers d'œuvres de compositrices d'hier et d'aujourd'hui et qui a pour objectif de donner une meilleure visibilité à la création musicale des femmes qui a été trop longtemps marginalisée, cachée et déconsidérée.

Newsletter Musiq3

Restez informés chaque vendredi des événements, concours et CD de la semaine.

OK

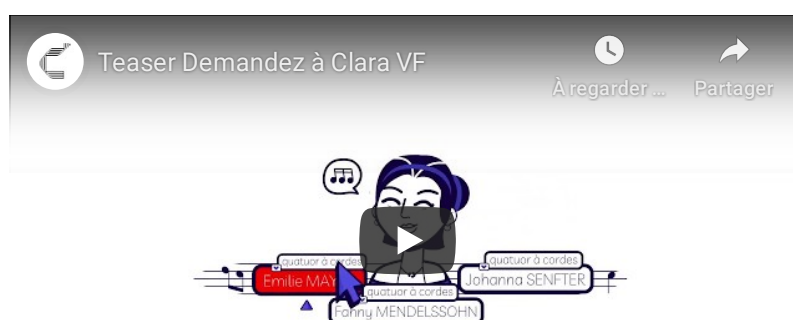
Une nouvelle visibilité pour les compositrices

"Demandez à Clara" emprunte son nom de l'un des plus grandes représentantes de la création musicale féminine de l'histoire, Clara Schumann, qui représente parfaitement ces compositrices dont le travail a été occulté par leurs contemporains masculins. Ce travail de recensement a pour but de faire connaître ces compositrices et leurs œuvres non seulement du grand public mais surtout des musiciens et des programmeurs de concerts, afin que ces œuvres soient enfin plus jouées

"Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire", souligne Claire Bodin, directrice du festival "Présences féminines" et initiatrice du projet "Clara". "À nous musiciens et musiciennes, aucun 'matrimoine' n'a été transmis ; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices".

Pour son lancement, la plateforme compte déjà 4662 œuvres de 770 compositrices, un catalogue auquel viendront se rajouter 4000 œuvres supplémentaires dès octobre 2020, avec notamment les œuvres de Hildegarde de Bingen, sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche d'une œuvre ou d'une compositrice est très simple et vous permet de rechercher par époque, de 1618 à 2020, par instrument, par effectif instrumental, par nationalité aussi, favorisant ainsi la découverte inopinée de pépites. Parmi les plus anciennes compositrices répertoriées, les Italiennes Francesca Caccini - qui serait la première femme à avoir composé un opéra -, Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, ou encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre.



On retrouve sur la plateforme toutes les références des œuvres, leurs éditeurs, mais également des notices biographiques, des publications, des playlists audio/vidéo, des liens vers des plateformes ressources y sont indiqués, permettant de poursuivre ses recherches.

Demandez à Clara est une plateforme collaborative et est donc appelée à s'améliorer et s'enrichir en permanence. **Les contributions sont mises en ligne au fur et à mesure après examen par un comité scientifique** composé de musicologues et de musiciens, rendant l'offre vivante et sans cesse actualisée.

“ *Nous souhaitons que CLARA soit une plateforme vivante, réactive évolutive, reflet de l'effort que nous vous demandons en faveur de l'immense répertoire des compositrices dont il reste tant à découvrir.* ”

Enrichir face à des préjugés qui ont la dent dure

Ce travail de recherche de longue haleine a commencé dès 2006. L'objectif est d'enrichir le répertoire.

“ *Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique.* ”

La non-programmation des compositrices reste en effet un frein majeur à la diffusion de leurs œuvres.

Depuis une dizaine d'années, la claveciniste Claire Bodin donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du "*top 5*" des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho. "*On ne voit que le haut de l'iceberg car, même chez les hommes, il y a un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant*", rappelle-t-elle.

Pour Claire Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires. En 2019, Camille Pépin, première compositrice primée aux "*Victoires de la musique classique*", avait indiqué qu'elle était la seule femme aux cours de composition au Conservatoire de Paris. "*Il y a des présumés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber*", avait-elle conclu.

Les compositrices vont-elles enfin faire entendre leur voix ?

🕒 8 minutes à lire

Article réservé aux abonnés

Sophie Bourdais

Publié le 30/07/20

Partager



Longtemps, elles ont été ignorées des musicologues et quasiment absentes des programmes des salles et des festivals... Les compositrices veulent aujourd'hui qu'on les écoute. La fin d'une malédiction ?

Où sont les compositrices ? Pas, ou peu, dans les maisons de concert et d'opéra, où elles ne fournissent que 2 % des œuvres jouées. Les festivals et les labels discographiques ne sont guère plus ouverts. Pourtant, une reconnaissance des créatrices semble s'amorcer. Le sacre de leur benjamine, **Camille Pépin** (née en 1990), aux Victoires de la musique classique 1, en est un signe. Si le coronavirus ne s'en était pas mêlé, le Centre de musique romantique française-Palazzetto Bru Zane aurait consacré son festival d'avril aux oubliées du XIXe siècle, notamment à **Mel Bonis** (1858-1937), héroïne d'une monographie à paraître chez Actes Sud. Enfin, la création mondiale d'*Innocence*, cinquième opéra de **Kaija Saariaho** (née en 1952), aurait dû marquer le **Festival d'Aix-en-Provence**...



Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical»

Paris, 2 août 2020 (AFP) - Rana Moussaoui

De Francesca Caccini au 17^e siècle à Camille Pépin au 21^e: une plateforme numérique répertorie les oeuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Baptisée «Demandez à Clara», en référence à Clara Schumann --brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur-- cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival «Présences féminines» consacré aux compositrices du passé et du présent.

«Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire», affirme Mme Bodin à l'AFP.

«A nous musiciens et musiciennes, aucun +matrimoine+ n'a été transmis; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices».

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4.662 oeuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020.

Le site (www.presencecompositrices.com) prévoit d'ajouter 4.000 oeuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini -- qui serait la première femme à avoir composé un opéra--, Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre.

Et la plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, «beaucoup plus avancés dans ce domaine», précise Mme Bodin.

- Enrichir et non réécrire -Un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006 et qui n'est pas lancé «parce que c'est un sujet à la mode».

«Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire mais d'enrichir le répertoire», explique Mme Bodin. «Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique».

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs oeuvres.

Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du «top 5» des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

«Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage» qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach.

«On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y a un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant», rappelle Mme Bodin.

«Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions».

Prévu en mars, le festival «Présences féminines» a été reporté en octobre (du 12 au 20). Depuis sa création, sept oeuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux «Victoires de la musique classique».

Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices.

Pour Mme Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

Interviewée par l'AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. «Mais aujourd'hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge; il y a des présumés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber».

Pour découvrir le « matrimoine », un site consacré aux compositrices classiques trop longtemps éclipsées

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4 662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020.

Le Monde avec AFP • Publié le 02 août 2020 à 13h08 - Mis à jour le 17 août 2020 à 15h00

🔊 Lecture 2 min.



La compositrice française Camille Pépin dans son studio parisien, le 11 février 2019. THOMAS SAMSON / AFP

Une plate-forme numérique répertorie les œuvres – de Francesca Caccini, au XVII^e siècle, à Camille Pépin, au XXI^e – de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Baptisée « Demandez à Clara », en référence à Clara Schumann, brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur, cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe menée par Claire Bodin, directrice du festival Présences féminines, consacré aux compositrices du passé et du présent.

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem), a répertorié pas moins de 4 662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020. Le site prévoit d'ajouter 4 000 œuvres supplémentaires à l'automne, dont celles d'Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

Aucun « matrimoine » n'a été transmis

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini – qui serait la première femme à avoir composé un opéra –, Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, ou encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre. Et la plate-forme compte beaucoup

de compositrices issues de pays anglo-saxons, « *beaucoup plus avancés dans ce domaine* », précise Claire Bodin.

« *Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire* », affirme Claire Bodin à l'Agence France-Presse (AFP).

« *A nous, musiciens et musiciennes, aucun "matrimoine" n'a été transmis ; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices.* »

Enrichir et non réécrire

Il s'agit d'un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006 et qui n'est pas lancé « *parce que c'est un sujet à la mode* ». « *Ce n'est pas une question de réécrire l'histoire mais d'enrichir le répertoire* », explique Claire Bodin.

« *Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique.* »

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non-programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs œuvres.

Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du top 5 des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

« *Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage* » qui repose généralement sur les grands noms, comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach. « *On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y a un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant* », rappelle Claire Bodin. « *Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions.* » Pour Claire Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

Prévu en mars, le festival Présences féminines a été reporté en octobre (du 12 au 20). Depuis sa création, sept œuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux Victoires de la musique classique.

Le Monde avec AFP

Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical»

afp, le 02/08/2020 à 09:30 Modifié le 02/08/2020 à 11:02

📖 Lecture en 2 min.



De Francesca Caccini au 17^e siècle à Camille Pépin au 21^e: une plateforme numérique répertorie les oeuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Baptisée «Demandez à Clara», en référence à Clara Schumann -- brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur-- cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival «Présences féminines» consacré aux compositrices du passé et du présent.

«Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire», affirme Mme Bodin à l'AFP.

«A nous musiciens et musiciennes, aucun +matrimoine+ n'a été transmis; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices».

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4.662 oeuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020.

Le site () prévoit d'ajouter 4.000 oeuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini -- qui serait la première femme à avoir composé un opéra-- , Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des première compositrices professionnelles, encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre.

Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le "matrimoine musical"

dimanche 2 août 2020 à 11:02

SOCIÉTÉ



De Francesca Caccini au 17e siècle à Camille Pépin au 21e: une plateforme numérique répertorie les oeuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.



Thomas SAMSON - AFP/Archives

De Francesca Caccini au 17e siècle à Camille Pépin au 21e: une plateforme numérique répertorie les oeuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Baptisée "Demandez à Clara", en référence à Clara Schumann --brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur-- cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival "Présences féminines" consacré aux compositrices du passé et du présent.

"Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire", affirme Mme Bodin à l'AFP.

"A nous musiciens et musiciennes, aucun +matrimoine+ n'a été transmis; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices".

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4.662 oeuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020.

Le site () prévoit d'ajouter 4.000 oeuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini -- qui serait la première femme à avoir composé un opéra--, Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre.



La compositrice française Betsy Jolas en novembre 2006 à Paris

JACQUES DEMARTHON - afp/afp/Archives

Et la plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, "beaucoup plus avancés dans ce domaine", précise Mme Bodin.

- Enrichir et non réécrire -

Un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006 et qui n'est pas lancé "parce que c'est un sujet à la mode".

"Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire mais d'enrichir le répertoire", explique Mme Bodin. "Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique".

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs oeuvres.

Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du "top 5" des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.



"Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage" qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach.

"On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant", rappelle Mme Bodin.

"Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions".

Prévu en mars, le festival "Présences féminines" a été reporté en octobre (du 12 au 20). Depuis sa création, sept oeuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux "Victoires de la musique classique".

Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices.

Pour Mme Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

Interviewée par l'AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. "Mais aujourd'hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge; il y a des présumés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber".

1. www.presencecompositrices.com
2. [Le site des compositrices](#)

Par Rana MOUSSAOUI / Paris (AFP) / © 2020 AFP

Culture : un site dédié aux compositrices, pour découvrir le "matrimoine musical"

Vous voulez enrichir votre culture musicale avec des oeuvres éclipsées des projecteurs ?
"Demandez à Clara" !

Publié le 02/08/2020 à 18h38



Camille Pépin, la première compositrice primée aux Victoires de la musique classique - Photo d'illustration ● © Thomas SAMSON / AFP

De Francesca Caccini au 17^{ème} siècle à Camille Pépin au 21^{ème} : une plateforme numérique répertorie les oeuvres de centaines de compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées. Elle a été baptisée *"Demandez à Clara"*, en référence à Clara Schumann, brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur du même nom.

Cette base de données gratuite a été lancée en juin par l'équipe de Claire Bodin, directrice du festival "Présences féminines", consacré aux compositrices du passé et du présent. *"Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire"*, a motivé Claire Bodin auprès de l'AFP. *A nous musiciens et musiciennes, aucun matrimoine n'a été transmis. On a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices"*.

L'outil répertorie pas moins de 4 662 oeuvres, composées par 770 compositrices de 60 nationalités différentes, entre 1618 et 2020. Le site prévoit d'ajouter 4 000 oeuvres supplémentaires à l'automne.

En recherchant un nom, un titre, un instrument, un pays ou une époque, vous pourrez par exemple tomber sur l'Italienne Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, ou la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre. La plateforme compte aussi beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, *"beaucoup plus avancés dans ce domaine"*.

Enrichir, pas réécrire

Le travail de recherche ne doit rien à un fantasmé "effet de mode" : il a commencé dès 2006. *"Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire mais d'enrichir le répertoire, explique Mme Bodin. Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique"*.

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non-programmation des compositrices est un frein majeur à la diffusion de leurs oeuvres. Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares sont ceux qui peuvent citer des noms au-delà d'un "top 5" composé de Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger, Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

"Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage" qui force à rebondir sur les mêmes têtes d'affiche. "On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y a un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant", rappelle Mme Bodin. "Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions".

Un nouveau festival en octobre

Prévu en mars, le festival *"Présences féminines"* se tiendra finalement du 12 au 20 octobre 2020. Depuis sa création, sept oeuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux *"Victoires de la musique classique"*.

Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices.



Y.H avec AFP

Pour faire découvrir le "matrimoine musical", un site répertorie les œuvres de plus de 700 compositrices

Baptisée "Demandez à Clara", en référence à Clara Schumann, cette base de données lancée en juin rassemble 4 662 œuvres, de 1618 à 2020.



De Francesca Caccini au XVII^e siècle à [Camille Pépin](#) au XXI^e : une plateforme numérique répertorie les œuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées. Baptisée [Demandez à Clara](#), en référence à Clara Schumann (brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur) cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival [Présences féminines](#) consacré aux compositrices du passé et du présent.

"Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire", affirme Claire Bodin à l'AFP. "A nous musiciens et musiciennes, aucun 'matrimoine' n'a été transmis ; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices".

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4 662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020. Le site [Présence compositrices](#) prévoit d'ajouter 4 000 œuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

"Enrichir" et non "réécrire"

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini (qui serait la première femme à avoir composé un opéra), Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, ou encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre. La plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, *"beaucoup plus avancés dans ce domaine"*, précise Claire Bodin.

Un travail de recherche de longue haleine a commencé dès 2006 mais le projet n'est pas lancé *"parce que c'est un sujet à la mode"*, explique Claire Bodin. *"Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique"*.

"Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire mais d'enrichir le répertoire."

— Claire Bodin
AFP



Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs oeuvres. Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du top 5 des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et [Kaija Saariaho](#).

"On ne voit que le haut de l'iceberg"

"Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage" qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach. "On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y a un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant", rappelle Claire Bodin.

"Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions."

— Claire Bodin
AFP



Prévu en mars, le festival Présences féminines a été reporté en octobre (du 12 au 20). Depuis sa création, sept oeuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux [Victoires de la musique classique](#). Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices.

Pour Claire Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires. Interviewée par l'AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. *"Mais aujourd'hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge; il y a des présupposés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber"*.

A LIRE AUSSI

- **Dans la tête de Camille Pépin : les secrets de création de la compositrice lauréate de la Victoire de la musique classique pour "The Sound of Trees"**
- **Remodelé, déconfiné et festif, le festival "1001 notes en Limousin" se réinvente dans une version intimiste**
- **Pour sa 100e édition, le festival de Salzbourg ouvre ses portes sous restrictions à cause de la pandémie**
- **VIDEO. Mozart, Berlioz, Piaf... Revoir le Concert de Paris du 14-Juillet**
- **"Cordes en ballade" : le Quatuor Debussy auprès des plus fragiles en Ardèche**
- **Le 73e festival international de musique de Besançon maintenu dans une version "allégée"**

Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le "matrimoine musical"

AFP

Publié le 02/08/2020 à 11:04 | AFP



PROFITEZ DE VOTRE ABONNEMENT À 1€ LE 1ER MOIS !



De Francesca Caccini au 17^e siècle à Camille Pépin au 21^e: une plateforme numérique répertorie les oeuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Baptisée «Demandez à Clara», en référence à Clara Schumann --brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur-- cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival «Présences féminines» consacré aux compositrices du passé et du présent.

«Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire», affirme Mme Bodin à l'AFP.

«A nous musiciens et musiciennes, aucun +matrimoine+ n'a été transmis; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices».

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4.662 oeuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020.

Le site () prévoit d'ajouter 4.000 oeuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini -- qui serait la première femme à avoir composé un opéra--, Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre.

Et la plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, «beaucoup plus avancés dans ce domaine», précise Mme Bodin.

Enrichir et non réécrire

Un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006 et qui n'est pas lancé «parce que c'est un sujet à la mode».

«Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire mais d'enrichir le répertoire», explique Mme Bodin. «Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique».

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs oeuvres.

Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du «top 5» des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

«Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage» qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach.

«On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant», rappelle Mme Bodin.

«Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions».

Prévu en mars, le festival «Présences féminines» a été reporté en octobre (du 12 au 20). Depuis sa création, sept oeuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux «Victoires de la musique classique».

Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices.

Pour Mme Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

Interviewée par l'AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. «Mais aujourd'hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge; il y a des présupposés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber».

webSet

www.presencecompositrices.com

Le site des compositrices

02/08/2020 11:02:57 - Paris (AFP) - © 2020 AFP

LIFE

"Demandez à Clara", la plateforme qui répertorie les compositrices longtemps éclipsées

Le site, financé par l'action culturelle de la Sacem, a déjà répertorié un "matrimoine musical" de plus de 4600 œuvres de 770 compositrices, de 1618 à 2020.

AFP

02/08/2020 13:03 CEST

MUSIQUE - De Francesca Caccini au 17^e siècle à Camille Pépin au 21^e: une plateforme numérique répertorie les œuvres de plus de 700 [compositrices](#) pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Baptisée "[Demandez à Clara](#)", en référence à Clara Schumann —brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur— cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival "Présences féminines", consacré aux compositrices du passé et du présent.

"Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire", affirme Claire Bodin à l'AFP. "À nous musiciens et musiciennes, aucun 'matrimoine' n'a été transmis; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices".

Plus de 4600 œuvres, de 1618 à 2020

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020. Le site prévoit d'ajouter 4000 œuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Église catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini —qui serait la première femme à avoir composé un opéra—, Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre.

Pas “réécrire l’Histoire”, mais “enrichir le répertoire”

“Ce n’est pas une question de réécrire l’Histoire mais d’enrichir le répertoire”, explique Claire Bodin. “Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu’il y a un réel intérêt artistique”.

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs œuvres.

Depuis une dizaine d’années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du “top 5” des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

“Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage” qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach. “On ne voit que le haut de l’iceberg, car même chez les hommes il y a un tas de compositeurs qui méritent d’être mis en avant”, rappelle Claire Bodin.

“Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s’ils ne sont pas assurés que d’autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions”.

Les présupposés “commencent à tomber”

Prévu en mars, le festival “Présences féminines” a été reporté en octobre (du 12 au 20). Depuis sa création, sept œuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux “Victoires de la musique classique”.

Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d’un conte musical à l’intention des jeunes. Cécile Buchet l’a emporté sur 15 compositrices.

Pour Claire Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

Interviewée par l’AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu’elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. “Mais aujourd’hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge; il y a des présupposés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber”.

Pour Claire Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

Interviewée par l'AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. "Mais aujourd'hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge; il y a des présumés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber".

Un site consacré aux compositrices pour découvrir le « matrimoine musical »



Fanny Mendelssohn et Clara Schumann sont toutes deux des compositrices.
PHOTO : WIKICOMMONS



Agence France-Presse

Publié le 2 août 2020

Francesca Caccini, Fanny Mendelssohn, Clara Schumann... Ces noms vous sont-ils familiers? Il s'agit toutes de compositrices dont les œuvres sont maintenant répertoriées dans une plateforme numérique.

Longtemps éclipsées par leurs comparses masculins, les compositrices sont environ 700 à voir leur travail ainsi réuni dans leur propre base de données.

Baptisée *Demandez à Clara* – en référence à Clara Schumann, pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur Robert Schumann –, la plateforme a été lancée au début de l'été.



Clara Schumann en 1857

PHOTO : DÉTAIL D'UNE PHOTOGRAPHIE DE FRANZ HANFSTAENGL

« Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire », affirme Claire Bodin, directrice du festival Présences féminines, en France, voué aux compositrices du passé et du présent.

« À nous, musiciens et musiciennes, aucun "matrimoine" n'a été transmis; on a été biberonnés à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices. »

— Claire Bodin

La plateforme *Demandez à Clara* répertorie 4662 œuvres composées entre 1618 et 2020. La recherche s'effectue par nom, par titre, par instrument, par pays ou encore par époque.

Des pionnières

Parmi les œuvres les plus anciennes, mentionnons notamment celles de l'Italienne Francesca Caccini, qui serait la première femme à avoir composé un opéra. Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, figure également dans cette base de données.



Hildegarde de Bingen : compositrice, chercheuse, médecin, écrivaine, poète et mystique
PHOTO : ENLUMINURE DE HILDEGARDE DE BINGEN

Dès l'automne, le site prévoit ajouter quelque 4000 œuvres supplémentaires, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), une sainte de l'Église catholique et l'une des premières compositrices connues.

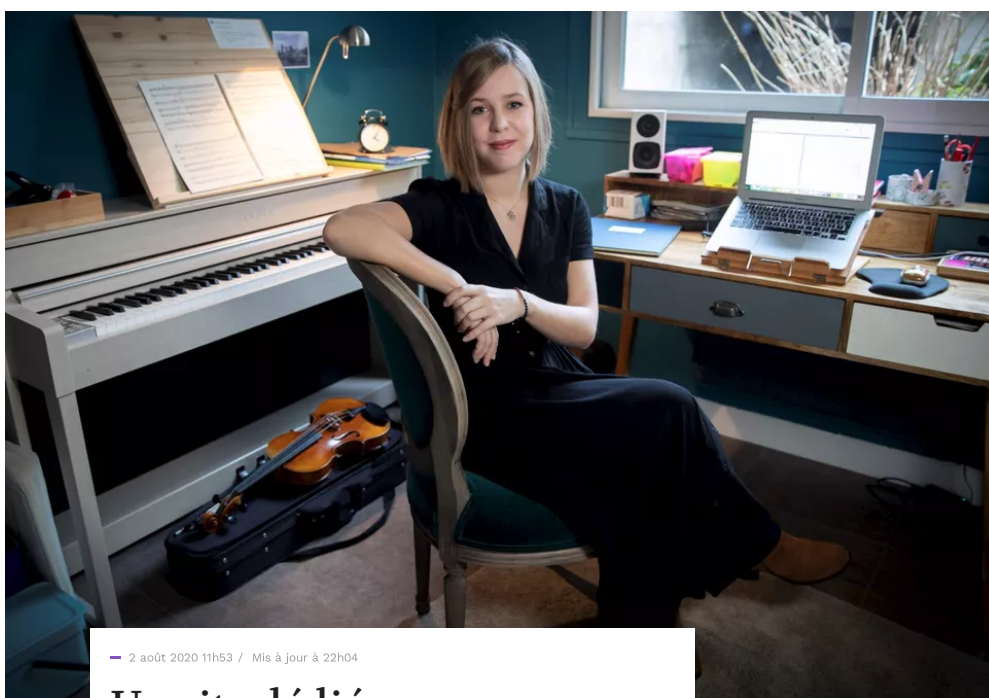
Un travail de longue haleine

La recherche pour cette plateforme a débuté en 2006. Claire Bodin a alors mis sa carrière de claveciniste de côté pour se consacrer, entre autres, à ce projet.

« Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire, mais d'enrichir le répertoire. »

— Claire Bodin

Avec sa base de données *Demandez à Clara*, elle espère voir plus de compositrices figurer dans les programmes des grandes salles de concert.



— 2 août 2020 11h53 / Mis à jour à 22h04

Partager



Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical»

RANA MOUSSAOUI
Agence France-Presse

PARIS — De Francesca Caccini au XVII^e siècle à Camille Pépin au XXI^e : une plateforme numérique répertorie les œuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Nommée Demandez à Clara, en référence à Clara Schumann — brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur — cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival Présences féminines consacré aux compositrices du passé et du présent.

«Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire», affirme M^{me} Bodin à l'AFP.

«À nous musiciens et musiciennes, aucun matrimoine n'a été transmis; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices.»

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020.

Le [site](#) prévoit d'ajouter 4000 oeuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Église catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini — qui serait la première femme à avoir composé un opéra —, Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, encore la Française Élisabeth Jacquet de la Guerre.

Et la plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, «beaucoup plus avancés dans ce domaine», précise M^{me} Bodin.

Enrichir et non réécrire

Un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006 et qui n'est pas lancé «parce que c'est un sujet à la mode».

«Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire, mais d'enrichir le répertoire», explique M^{me} Bodin. «Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique.»

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non-programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs oeuvres.

Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du *top 5* des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

«Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage» qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach.

«On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y a un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant», rappelle M^{me} Bodin.

«Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices, car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions.»

Prévu en mars, le festival Présences féminines a été reporté en octobre (du 12 au 20). Depuis sa création, sept oeuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux Victoires de la musique classique.

Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices.

Pour M^{me} Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

Interviewée par l'AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. «Mais aujourd'hui, les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge; il y a des présumés qui ont la dent dure, mais qui commencent à tomber.»

Una web rescata miles de obras de 770 compositoras clásicas relegadas



Camille Pépin. / AFP

La web (presencecompositrices.com) referencia 4.662 obras de 770 compositoras de 60 nacionalidades entre 1618 y 2020

COLPISA / AFP

Domingo, 2 agosto 2020, 20:26



De Francesca Caccini en el siglo XVII a Camille Pépin en el XXI, una plataforma digital rescata las obras de más de 700 compositoras para redescubrir a artistas eclipsadas durante mucho tiempo. Bautizada 'Demandez à Clara' (Pregunten a Clara), en referencia a Clara Schumann –brillante pianista, compositora y esposa del compositor– la web gratuita se inauguró en junio por un equipo dirigido por Claire Bodin, al frente del festival Presencias femeninas, consagrado a las compositoras de ayer y de hoy. «No escuchamos música de compositoras, o lo hacemos en tan contadas ocasiones que no la recordamos», dice Bodin. «Mamamos la idea del genio del gran compositor, siempre un hombre, sin preguntarnos nunca por el repertorio de las compositoras», lamenta.

Financiada por la Asociación de Autores, Compositores y Editores de Música (Sacem), la web (presencecompositrices.com) referencia 4.662 obras de 770 compositoras de 60 nacionalidades entre 1618 y 2020. Prevé agregar otras 4.000 obras, entre ellas las de Hildegarde de Bingen (1098-1179), santa católica y una de las primeras compositoras conocidas.

Permite buscar por nombre, título, instrumento, país o época. Entre las más antiguas, las italianas Francesca Caccini –primera compositora de una ópera–, Isabella Leonarda y Barbara Strozzi, una de las primeras compositoras profesionales, o la francesa Elisabeth Jacquet de la Guerre. El trabajo de investigación empezó en 2006 «y no se ha llevado a cabo por ser un asunto de moda».

«No se trata de reescribir la historia ni de programarlas porque sean mujeres para tener la conciencia tranquila, sino de enriquecer el repertorio, porque hay un auténtico interés artístico», explica Bodin, clavecinista que dejó de lado su carrera para consagrarse a estos proyectos. Cree que no programar a las compositoras «es un obstáculo importante para la difusión de sus obras».

Una web rescata a las compositoras para descubrir el "matrimonio musical"



Primera modificación: 02/08/2020 - 10:53

París (AFP)

De Francesca Caccini en el siglo XVII a Camille Pépin en el XXI. Una plataforma digital ha repertoriado las obras de más de 700 compositoras para redescubrir a artistas que han estado eclipsadas durante mucho tiempo.

Bautizada "Demandez à Clara" (Pregunten a Clara), en referencia a Clara Schumann –brillante pianista, compositora y esposa del célebre compositor– esta base de datos gratuita fue inaugurada en junio por un equipo dirigido por Claire Bodin, directora del festival "Presencias femeninas", consagrado a las compositoras del pasado y del presente.

"Desde nuestra tierna infancia, no escuchamos música de compositoras, o en tan contadas ocasiones que no la recordamos", dice Bodin a la AFP.

"No se ha transmitido ningún 'matrimonio' a nuestros músicos y músicas; hemos mamado la idea del genio del gran compositor, siempre un hombre, sin preguntarnos nunca por el repertorio de las compositoras", explica.

Esta herramienta, financiada por la Asociación de Autores, Compositores y Editores de Música (Sacem), ha repertoriado 4.662 obras de 770 compositoras de 60 nacionalidades, de 1618 a 2020.

La página (www.presencecompositrices.com) prevé agregar otras 4.000 obras más este otoño (boreal), entre ellas las de Hildegarda de Bingen (1098-1179), santa de la Iglesia católica y una de las primeras compositoras conocidas.

La búsqueda se hace por el nombre, el título, el instrumento, el país o la época. Entre las más antiguas, se encuentran las italianas Francesca Caccini – que sería la primera mujer que compuso una ópera–, Isabella Leonarda y Barbara Strozzi, una de las primeras compositoras profesionales o la francesa Elisabeth Jacquet de la Guerre.

La plataforma cuenta con muchas compositoras procedentes del mundo anglosajón "mucho más adelantadas en este campo", precisa Bodin.

- Enriquecer y no reescribir -

Un trabajo de investigación de largo recorrido que empezó en 2006 y que no se ha realizado porque "sea un asunto de moda".

"No se trata de reescribir la historia sino de enriquecer el repertorio", explica Bodin. "No se trata de programarlas simplemente porque sean mujeres y para tener la conciencia tranquila, sino porque hay un interés artístico auténtico".

Para esta clavecinista que ha dejado de lado su carrera para consagrarse a estos proyectos, la no programación de compositoras sigue siendo un obstáculo importante para la difusión de sus obras.

Desde hace una década, ofrece regularmente conferencias sobre este asunto y son pocas las personas entre el público que pueden dar otros nombres que los del "top 5" de las compositoras, como Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger o las contemporáneas Betsy Jolas y Kaija Saariaho.

"Las salas de concierto priorizan que se llenen" por lo que se suelen ir a lo seguro, eligiendo grandes nombres como Beethoven, Mozart, Chaikovski Brahms o Bach.

"Solo se ve la punta del iceberg, pero incluso entre los hombres hay una cantidad de compositores que merecerían ser destacados", recuerda Bodin.

Previsto en marzo, el festival "Presencias femeninas" fue aplazado hasta el 12-20 de octubre. Desde su creación, ha encargado siete obras de compositoras, entre ellas una de la joven Camille Pépin (29 años), convertida este año en la primera compositora recompensada en las "Victorias de la música clásica".

Para la edición de 2021, el festival pidió proyectos para la creación de un cuento musical destinado a los jóvenes. Cécile Buchet ganó entre 15 compositoras.

Para Bodin, la valorización de las compositoras debe realizarse a nivel de conservatorios.

Entrevistada por la AFP en 2019, Camille Pépin contó que era la única chica en los cursos de composición del Conservatorio de París. "Pero hoy los profesores que encuentro y los jóvenes músicos quieren que esto cambie. Hay prejuicios que se resisten pero empiezan a caer".



Clara présente le "matrimoine" avec une plateforme musicale 100 % féminine

Article mis à jour le 03/08/20 15:06

Partager sur   

"Demandez à Clara"... ou la nouvelle plateforme qui met le "matrimoine musical" à l'honneur ! Elle répertorie les compositrices qui ont été éclipsées à travers les époques. Zoom sur cette initiative culturelle 100% féminine.

Que demander à Clara ?

4662 OEUVRES DE 770 COMPOSITRICES AUJOURD'HUI ET DÈS LE
1ER OCTOBRE 4000 SUPPLÉMENTAIRES !

[LIRE LE MODE D'EMPLOI](#)

VOUS RECHERCHER : **UNE ŒUVRE** UNE COMPOSITRICE

mat-clé, nom ou prénom de la compositrice, titre, instruments, pays, date...

© Capture du site de la plateforme "Demandez à Clara"

De Francesca Caccini au XVII^e siècle à Camille Pépin dans le deuxième millénaire, les compositrices longtemps éclipsées sont maintenant sur le devant de la scène. Une plateforme numérique baptisée **Demandez à Clara**, en référence à Clara Schumann (brillante pianiste et compositrice), a vu le jour pour **valoriser la musique des femmes**.

À travers cette base de données gratuite, 4662 œuvres, 770 compositrices et 60 nationalités sont représentées de 1618 à 2020. 4 000 œuvres supplémentaires seront disponibles dès l'automne, dont celles d'Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

Derrière ce projet, se cache **Claire Bodin**, directrice du festival *Présences féminines*, consacré aux compositrices du passé et du présent. **"Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire"**, affirme Claire Bodin pour l'AFP. Cet outil qui a vu le jour en juin est financé par l'action culturelle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (**Sacem**).

Une plateforme musicale 100 % féminine

La recherche musicale se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. **"Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique"**, explique Claire Bodin. La claveciniste de profession insiste : **"Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire mais d'enrichir le répertoire"**.

Depuis une dizaine d'années, Claire Bodin donne régulièrement des conférences sur le sujet. Peu de personnes citent des noms de compositrices, outre celles du top 5, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho. **"Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions"**, assure t-elle à l'AFP.

Les compositrices, enfin sur le devant de la scène ?

Pour la musicienne, la valorisation des compositrices doit dépasser les murs du conservatoire. En 2019 expliquait à l'AFP être **la seule fille présente** aux cours de composition au Conservatoire de Paris. **"Mais aujourd'hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge; il y a des présumés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber"** !

NEWSLETTER

[Voir un exemple](#)


Lina Bougherara

Mis à jour le 03/08/20 15:06

Partager sur   

La Sacem met en lumière le « matrimoine » musical

Une plate-forme numérique baptisée « Demandez à Clara » recense les oeuvres de plus de 700 compositrices classiques afin de faire découvrir les artistes oubliées, de 1618 à 2020. Initiative financée par la Sacem, cette base de données est désormais accessible à tous et toutes.

La valorisation des femmes se fera aussi en musique. Pour s'attaquer à la méconnaissance de noms, et donc d'oeuvres, de compositrices, une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival « Présences féminines », a lancé une plate-forme recensant des compositrices, de 1618 à nos jours.

Baptisée « Demandez à Clara », en référence à Clara Schumann, brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur, cette base de données a répertorié pas moins de 4.662 oeuvres de 770 compositrices de 60 nationalités. Accessible à tous et à toutes, la recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque.

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem), est accessible sur le site www.presencecompositrices.com. 4.000 oeuvres supplémentaires devraient être ajoutées à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

Un enrichissement artistique

Parmi les compositrices les plus anciennes, on trouve les Italiennes Francesca Caccini, qui serait la première femme à avoir composé un opéra, Isabella Leonarda, Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles ou encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre.

La plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons qui seraient « beaucoup plus avancés dans ce domaine », comme le note Claire Bodin. Ce travail de longue haleine a pourtant commencé dès 2006. Il ne s'est alors pas lancé car défini comme « un sujet à la mode ».

Or pour Claire Bodin, cette mise en avant est d'autant plus importante qu'elle permet un enrichissement du répertoire. « Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique », précise-t-elle. Selon cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non-programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs oeuvres.

« A nous musiciens et musiciennes, aucun « matrimoine » n'a été transmis ; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices », regrette Claire Bodin. C'est dans cette optique que depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet.

La révélation Camille Pépin aux Victoires de la musique

« Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions ». Au-delà de la programmation, Claire Bodin rappelle que la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

La victoire pour la première fois depuis sa création en 2000, d'une compositrice, Camille Pépin, aux « Victoires de la musique classique » avait effectivement été l'occasion de mettre en avant la faible présence de femmes dans ce domaine. En 2019, Camille Pépin avait indiqué avoir été la seule fille à ses cours de composition au Conservatoire de Paris. « Aujourd'hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge ; il y a des présumés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber ».

MUSIQUE Culture

Un site dédié aux compositrices lancé

La plateforme « Demandez à Clara », lancée en juin, est une base de données en ligne, gratuite et participative, entièrement consacrée aux compositrices. Près de 5 000 œuvres y sont disponibles.

De Francesca Caccini au XVII^e siècle à Camille Pépin au XXI^e : une plateforme numérique répertorie les œuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Baptisée « Demandez à Clara », en référence à Clara Schumann - brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur - cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival « Présences féminines » consacré aux compositrices du passé et du présent.

« Depuis notre tendre enfan-



Claire Pépin, compositrice française. Photo Thomas SAMSON/AFP

ce, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire », affirme Claire Bodin. « À nous musiciens et musiciennes, aucun "matrimoine" n'a été transmis ; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices ». Cet

outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4 662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020.

Le site « www.presencecompositrices.com » prévoit d'ajouter 4 000 œuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Église catholique et l'une des premières compositrices connues.

« Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire mais d'enrichir le répertoire », explique Claire Bodin. « Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique. » Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs œuvres.

musique

Compositrices

De Francesca Caccini au 17^e siècle à Camille Pépin au 21^e : une plateforme numérique répertorie les œuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées. Baptisée « Demandez à Clara », en référence à Clara Schumann – brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur – cette base de données gratuite a été lancée par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival Présences féminines. L'outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, répertorie 4.662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités.

www.presencecompositrices.com

« Demandez à Clara » : la première plateforme entièrement dédiée aux compositrices

Publié le 3 août 2020 à 19h01



© Hiroyuki Ito / Gettyimages

« Demandez à Clara » est une plateforme gratuite inédite en France, qui recense les œuvres des compositrices d'hier et d'aujourd'hui éclipsées par leurs contemporains masculins.

Pour lutter contre l'invisibilisation (<https://www.elle.fr/Societe/Les-enquetes/Claire-Gibault-Pour-diriger-un-orchestre-j'ai-du-le-creer-2440579>) des compositrices dans la programmation musicale et favoriser la diffusion du « matrimoine » (<http://www.lematrimoine.fr/quest-ce-que-le-matrimoine/>) musical, l'équipe du festival « Présences féminines » dirigée par Claire Bodin, a lancé la plateforme « Demandez à Clara » le 21 juin dernier.

La voix des compositrices passées, présentes et à venir

Financée par l'action culturelle de la Sacem, la plateforme est baptisée « Demandez à Clara », en référence à Clara Schumann, brillante pianiste (<https://www.elle.fr/Loisirs/Cinema/Films/Clara>), compositrice et épouse du célèbre compositeur du même nom, louée de son vivant mais effacée ensuite de l'histoire de la musique. Abritée par le site de ressources « Présence Compositrices », la base de données répertorie plus de 4 662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020. Parmi les plus anciennes, Francesca Caccini, qui serait la première femme à avoir composé un opéra, Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles ou encore la Française Elisabeth Jacquet de la Guerre, célèbre compositrice de l'Ancien Régime sous Louis XIV et Louis XV. Le site prévoit d'ajouter 4 000 œuvres supplémentaires dès le mois d'octobre.

Il est possible de faire ses recherches par époque, par instrument, par nationalité... Si l'on n'y trouve pas encore de partitions, les références des œuvres, leurs éditeurs, des notices biographiques, des playlists audio/vidéo, ou des liens vers des plateformes ressources permettent de prolonger ses recherches.

Collaborative, la plateforme est appelée à s'enrichir en permanence grâce aux suggestions des visiteurs. Les contributions sont mises en ligne au fur et à mesure après examen par un comité scientifique composé de musicologues et de musiciens, rendant l'offre vivante et sans cesse actualisée.

Avec ce beau projet, l'association « Présences féminines » souhaite faire connaître les compositrices au grand public mais surtout aux musiciens et aux programmeurs de concerts, afin que leurs œuvres soient davantage jouées.

—

Una web rescata miles de obras de casi 800 compositoras clásicas olvidadas

Entre las más antiguas, están las italianas **Francesca Caccini** -primera compositora de una ópera-, **Isabella Leonarda** y **Barbara Strozzi**, una de las primeras compositoras profesionales

f t in ↻



Un retrato de la músico alemana Clara Schumann.

- Colpisa

Actualizada 03/08/2020 a las 06:00

De Francesca Caccini en el siglo XVII a Camille Pépin en el XXI, una plataforma digital ha rescatado las obras de casi **800 compositoras para redescubrir a artistas eclipsadas** durante mucho tiempo.

Bautizada '**Demandez à Clara**' (Pregunten a Clara), en referencia a Clara Schumann -brillante pianista, compositora y esposa del célebre compositor- la web gratuita se inauguró en junio por un equipo dirigido por Claire Bodin, directora del festival 'Presencias femeninas', consagrado a las compositoras de ayer y de hoy.

"No escuchamos música de compositoras, o lo hacemos en tan contadas ocasiones que no la recordamos", dice Bodin. "Hemos mamado la idea del genio del gran compositor, siempre un hombre, sin preguntarnos nunca por el repertorio de las compositoras", lamenta.

Financiada por la Asociación de Autores, Compositores y Editores de Música (Sacem), la web (presencecompositrices.com) referencia 4.662 obras de 770 compositoras de 60 nacionalidades entre 1618 y 2020. Prevé agregar otras 4.000 obras más, entre ellas las de Hildegarde de Bingen (1098-1179), santa de la Iglesia católica y una de las primeras compositoras conocidas.

Permite búsquedas por nombre, título, instrumento, país o época. Entre las más antiguas, están las italianas **Francesca Caccini** -primera compositora de una ópera-, **Isabella Leonarda** y **Barbara Strozzi**, una de las primeras compositoras profesionales o la francesa Elisabeth Jacquet de la Guerre.

El trabajo de investigación empezó en 2006 "y no se ha llevado a cabo por ser un asunto de moda". "No se trata de reescribir la historia ni de programarlas simplemente porque sean mujeres para tener la conciencia tranquila, sino de enriquecer el repertorio, porque hay un interés artístico auténtico", explica Bodin.

Para esta clavecinista, que ha dejado de lado su carrera para consagrarse a estos proyectos, la no programación de compositoras sigue siendo un obstáculo importante para la difusión de sus obras.

Desde hace una década Bodin ofrece regularmente conferencias sobre este asunto y son muy pocos quienes pueden dar otros nombres que los del "top 5" de las compositoras: Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger o las contemporáneas Betsy Jolas y Kaija Saariaho.

"Las salas de concierto priorizan que se llenen" por lo que se suelen ir a lo seguro, eligiendo grandes nombres como Beethoven, Mozart, Chaikovski, Brahms o Bach", apunta Bodin. "Solo se ve la punta del iceberg, pero incluso entre los hombres hay una cantidad de compositores que merecerían ser destacados", agrega.

Previsto para marzo pasado, el festival 'Presencias femeninas' se ha aplazado hasta octubre. Desde su creación, ha encargado siete obras de compositoras, entre ellas una de la joven Camille Pépin (29 años), convertida este año en la primera compositora premiada en las "Victorias de la música clásica".

Para la edición de 2021, el festival pidió proyectos para la creación de un cuento musical destinado a los jóvenes. Cécile Buchet ganó entre quince compositoras.

Para Bodin, el reconocimiento de las compositoras debe realizarse a nivel de conservatorios. Camille Pépin contó a la AFP en 2019 que era la única chica en los cursos de composición del Conservatorio de París. "Pero hoy los profesores que encuentro y los jóvenes músicos quieren que esto cambie. Hay prejuicios que se resisten pero empiezan a caer", se felicita.

Etiquetas

- [Música](#)

Una web rescata miles de obras de 800 compositoras clásicas olvidadas



REDACCIÓN 3 DE AGOSTO DE 2020, 1:32



De Francesca Caccini en el siglo XVII a Camille Pépin en el XXI, una plataforma digital ha rescatado las obras de casi 800 compositoras para redescubrir a artistas eclipsadas durante mucho tiempo. Bautizada *Demandez à Clara (Pregunten a Clara)*, en referencia a Clara Schumann -brillante pianista, compositora y esposa del célebre compositor- la web gratuita se inauguró en junio por un equipo dirigido por Claire Bodin, directora del festival *Presencias femeninas*, consagrado a las compositoras tanto de ayer como de hoy.

«No escuchamos música de compositoras, o lo hacemos en tan contadas ocasiones que no la recordamos», dice Bodin. «Hemos mamado la idea del genio del gran compositor, siempre un hombre, sin preguntarnos nunca por el repertorio de las compositoras», lamenta.

Financiada por la Asociación de Autores, Compositores y Editores de Música (Sacem), la web (presencecompositrices.com) referencia 4.662 obras de 770 compositoras de 60 nacionalidades entre 1618 y 2020. Prevé agregar otras 4.000 obras más, entre ellas las de Hildegarde de Bingen (1098-1179), santa de la Iglesia católica y una de las primeras compositoras conocidas.

Entre las más antiguas, están las italianas Francesca Caccini -primera compositora de una ópera-, Isabella Leonarda y Barbara Strozzi, una de las primeras compositoras profesionales o la francesa Elisabeth Jacquet de la Guerre.

El trabajo de investigación empezó en 2006 «y no se ha llevado a cabo por ser un asunto de moda». «No se trata de reescribir la historia ni de programarlas simplemente porque sean mujeres para tener la conciencia tranquila, sino de enriquecer el repertorio, porque hay un interés artístico auténtico», explica Bodin.

Para esta clavecinista, que ha dejado de lado su carrera para consagrarse a estos proyectos, la no programación de compositoras sigue siendo un obstáculo importante para la difusión de sus obras.

Desde hace una década Bodin ofrece regularmente conferencias sobre este asunto y son muy pocos quienes pueden dar otros nombres que los del top 5 de las compositoras.



OBRAS

OBRAS

WEB

OBRAS

WEB

CLÁSICAS

"Demandez à Clara", un site qui met à l'honneur les compositrices



La compositrice française Camille Pépin. [Thomas Samson - AFP]

De Francesca Caccini au 17^e siècle à Camille Pépin au 21^e, une plateforme numérique répertorie désormais les oeuvres de plus de 700 compositrices de musique classique. Une manière de découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Baptisée "Demandez à Clara", en référence à Clara Schumann - brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur - cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival "Présences féminines" consacré aux compositrices du passé et du présent.

"Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire", affirme Claire Bodin à l'AFP.

« A nous musiciens et musiciennes, aucun "matrimoine" n'a été transmis; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices. »

Claire Bodin, directrice du festival "Présences féminines"

770 compositrices de 60 nationalités

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique en France), a répertorié pas moins de 4'662 oeuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020. Le [site](#) prévoit d'ajouter 4'000 oeuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Eglise catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini - qui serait la première femme à avoir composé un opéra - , Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, encore la Française Elisabeth Jacquet de La Guerre.

La plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, "beaucoup plus avancés dans ce domaine", précise Mme Bodin. Un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006 et qui n'est pas lancé "parce que c'est un sujet à la mode".

"Il faut programmer des compositrices"

"Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire mais d'enrichir le répertoire", explique Claire Bodin. "Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique".

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non-programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs oeuvres.

Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du "top 5" des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

"Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage" qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach. "On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y a un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant", rappelle Claire Bodin.

"Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions".

Faire tomber les présupposés

Prévu en mars, le festival "Présences féminines" a été reporté en octobre (du 12 au 20). Depuis sa création, sept oeuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux "Victoires de la musique classique". Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices.

>> A voir: "Vajrayana" (2015) composé par Camille Pépin (Orchestre de Picardie Région Hauts-de-France/Direction: Lucie Leguay)



Pour Claire Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires. Interviewée par l'AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. "Mais aujourd'hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge; il y a des présupposés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber".

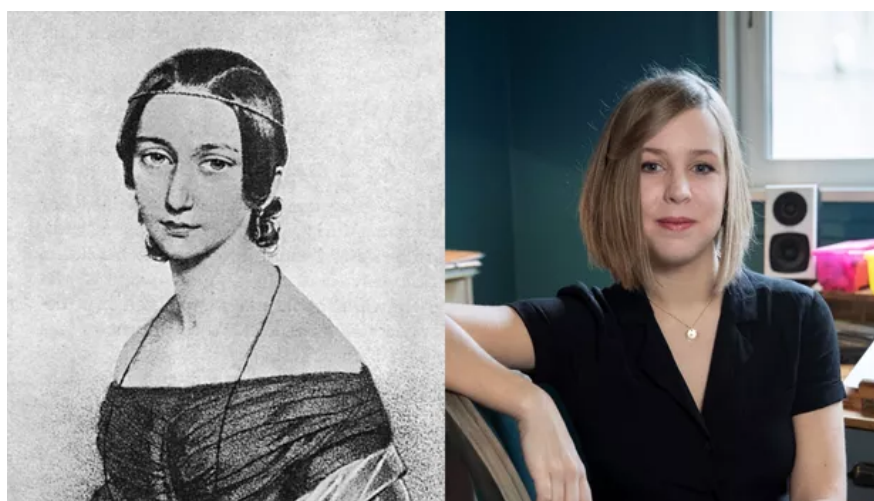
afp/aq

«Demandez à Clara», un site pour éclairer la place des compositrices dans l'histoire de la musique

La base de données numérique répertorie les œuvres de plus de 700 artistes femmes longtemps éclipsées par leurs homologues masculins.

Par **Le Figaro** et AFP agence

Publié le 4 août 2020 à 05:00



Clara Schumann - brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur - et Camille Pépin, devenue cette année la première compositrice primée aux «Victoires de la musique classique».

MEPL / Bridgeman images, Thomas SAMSON / AFP

De Francesca Caccini au XVIIe siècle à Camille Pépin au XXIe. Baptisée «Demandez à Clara», en référence à Clara Schumann - brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur - une base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival Présences féminines consacré aux compositrices du passé et du présent. La plateforme répertorie les œuvres de plus de 700 artistes longtemps éclipsées.

“ À nous musiciens et musiciennes, aucun matrimoine n'a été transmis

Claire Bodin

«Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire, affirme Claire Bodin à l'AFP. À nous musiciens et musiciennes, aucun matrimoine n'a été transmis ; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices».

770 compositrices

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020. Le [site](#) prévoit d'ajouter 4000 œuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegard von Bingen (1098-1179), sainte de l'Église catholique et l'une des premières compositrices connues.

→ À LIRE AUSSI : **Femmes, femmes, femmes dans les musées** 📖

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini - qui serait la première femme à avoir composé un opéra -, Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, encore la Française Élisabeth Jacquet de la Guerre. Et la plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, «*beaucoup plus avancés dans ce domaine*», précise Claire Bodin.



Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique

Claire Bodin

Un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006 et qui n'est pas lancé «*parce que c'est un sujet à la mode*». «*Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire mais d'enrichir le répertoire*», explique Claire Bodin. *Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique*.

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non-programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs œuvres. Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet. Parmi le public, rares sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du «*top 5*» des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

→ À LIRE AUSSI : **Égalité femmes-hommes : des progrès dans la culture mais peut mieux faire**

«*Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach. On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y a un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant*, rappelle Claire Bodin. *Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions*».

Un festival «Présences féminines»

Prévu en mars, le festival Présences féminines a été reporté à octobre, du 12 au 20. Depuis sa création, sept œuvres de compositrices ont été commandées, dont une par Camille Pépin, 29 ans, devenue cette année la première compositrice primée aux Victoires de la musique classique.

→ **À LIRE AUSSI : Camille Pépin, l'orchestre au cœur** 🎻

Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices. Pour Claire Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

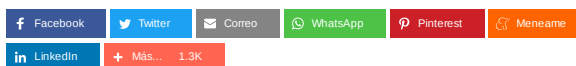
Interviewée par l'AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. *«Mais aujourd'hui les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge ; il y a des présumés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber».*

Iniciativa digital rescata siglos de música escrita por mujeres

Afp | martes, 04 ago 2020 07:37



La web ha catalogado piezas que van de Francesca Caccini, del siglo XVII, a Camille Pépin, de esta centuria. Foto Afp



Seguir a @lajornadaonline Me gusta 3 mill.

París. De Francesca Caccini en el siglo XVII a Camille Pépin en el XXI. Una plataforma digital ha catalogado las obras de más de 700 compositoras para redescubrir a artistas que han estado eclipsadas durante mucho tiempo.

Bautizada *Demandez à Clara* (*Pregunten a Clara*), en referencia a Clara Schumann –brillante pianista, compositora y esposa del célebre compositor–, esta base de datos gratuita fue inaugurada en junio por un equipo dirigido por Claire Bodin, directora del festival Presencias Femeninas, consagrado a las compositoras del pasado y del presente.

“Desde nuestra tierna infancia no escuchamos música de compositoras, o ha sido en tan contadas ocasiones que no la recordamos”, refiere Bodin.

“No se ha transmitido ninguna ‘matrimonio’ (la versión femenina de ‘patrimonio’, como legado) a nuestros músicos y músicas; hemos mamado la idea del genio del gran compositor, siempre un hombre, sin preguntarnos nunca por el repertorio de las compositoras”, explica.

Esta herramienta, financiada por la Asociación de Autores, Compositores y Editores de Música (Sacem), ha catalogado 4 mil 662 obras de 770 compositoras de 60 nacionalidades, de 1618 a 2020.

La página (www.presencecompositrices.com) prevé agregar otras 4 mil obras este otoño, entre ellas las de Hildegarde de Bingen (1098–1179), santa de la Iglesia católica y una de las primeras compositoras conocidas.

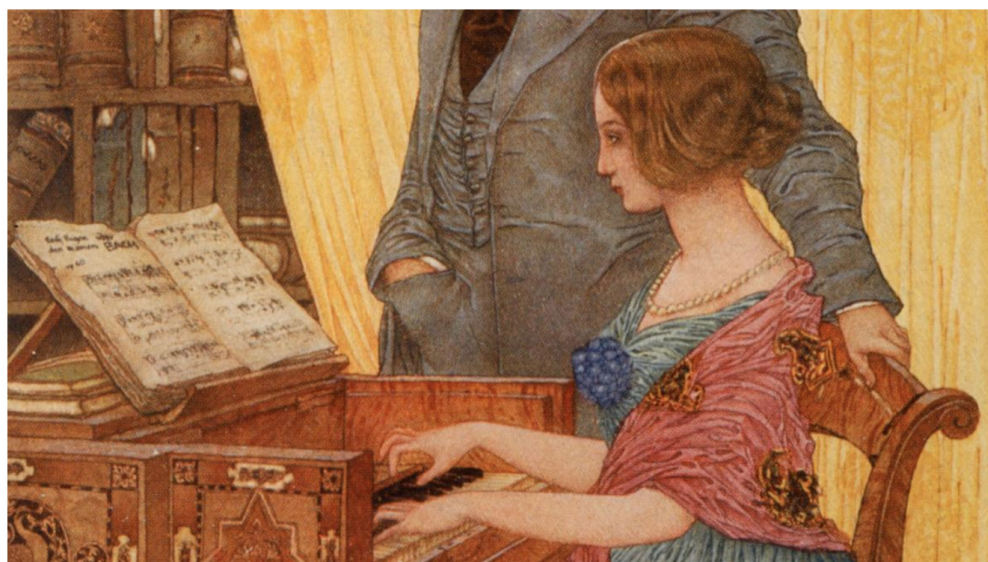
La búsqueda se hace por el nombre, el título, el instrumento, el país o la época. Entre las más antiguas se encuentran las italianas Francesca Caccini –que sería la primera mujer que compuso una ópera–, Isabella Leonarda y Barbara Strozzi, una de las primeras compositoras profesionales, o la francesa Elisabeth Jacquet de la Guerre.

La plataforma cuenta con muchas compositoras procedentes del mundo anglosajón “mucho más adelantadas en este campo”, precisa Bodin.

Fame at last for the world's forgotten female composers

Adam Sage

Wednesday August 05 2020, 12.01am
BST, The Times



The database is named after Clara Schumann, the 19th-century German pianist and composer who was married to the composer Robert Schumann
ALAMY

A database of female composers has been put online in France in an attempt to overturn what critics say is centuries of male domination of classical music.

The database, which features 4,662 works dating back to 1618 by 770 composers from 60 countries, has been funded by the French Society of Authors, Composers and Musical Producers. It was the brainchild of Claire Bodin, an award-winning harpsichordist and the creator of *Présences Féminines*, an annual festival dedicated to female composers.

Il y a messieurs Bach, Mozart, Beethoven... mais où sont les femmes ?



Xavier Ess

Publié le mercredi 05 août 2020 - Mis à jour le mercredi 05 août 2020 à 10h40



60

Si on peut tous et toutes citer le nom de grands compositeurs, on a bien plus de mal à énoncer le nom d'une compositrice... à part peut-être celui de Clara Schumann. D'où l'idée d'une plateforme numérique répertoriant les oeuvres de plus de 700 compositrices et logiquement baptisée... "Demandez à Clara".



Camille Pépin aux Victoires de la Musique Classique 2020 © Tous droits réservés

De Francesca Caccini au 17^e siècle à Camille Pépin au 21^e, [Demandez à Clara](#) a répertorié pas moins de 4.662 oeuvres de 770 compositrices de 60 nationalités. Entre 1618 et 2020. La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays, époque ou genre musical (musique vocale, musique de chambre, instrumental etc.) et des liens renvoient vers la bio des artistes. Parmi les plus anciennes compositrices répertoriées, les Italiennes **Francesca Caccini** - qui serait la première femme à avoir composé un opéra -, **Isabella Leonarda** et **Barbara Strozzi**, l'une des premières compositrices professionnelles, ou encore la Française **Elisabeth Jacquet de la Guerre**. La plateforme compte en outre beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons.

Francesca Caccini © Tous droits réservés

[Demandez à Clara](#), base de données gratuite financée par la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem), a été lancée en juin par une équipe dirigée par [Claire Bodin](#), directrice du festival "[Présences féminines](#)" consacré aux compositrices du passé et du présent. "Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire", souligne Claire Bodin.

“ À nous musiciens et musiciennes, aucun 'matrimoine' n'a été transmis ; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme ”

Depuis une dizaine d'années, la claveciniste donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du "top 5" des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Pauline Oliveros et Kaija Saariaho, toutes les deux jouées au festival Ars Musica.

Enrichir, face à des préjugés qui ont la dent dure

Ce travail de recherche de longue haleine a commencé dès 2006. Cet l'automne, 4.000 oeuvres supplémentaires seront rajoutées, dont celles de **Hildegarde de Bingen** (1098-1179), l'une des premières compositrices connues. L'objectif est d'enrichir le répertoire et donner de la visibilité à ces oeuvres. La non programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs oeuvres explique Claire Bodin. *"Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions"*.

Pour Claire Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires. **En 2020, Camille Pépin, première compositrice primée aux "Victoires de la musique classique"**, avait indiqué qu'elle était la seule femme aux cours de composition au Conservatoire de Paris. *"Il y a des présupposés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber"*, avait-elle conclu.



60

Sur le même sujet

femme

Oeuvre

musique classique

Schumann

composition

...

Una web rescata a las compositoras “matrimonio musical”

PUBLICADO EL: 05/08/2020 POR REDACCION REVISTA IKARO



París, Francia | AFP | por Rana MOUSSAOUI

De Francesca Caccini en el siglo XVII a Camille Pépin en el XXI. Una plataforma digital ha repertoriado las obras de más de 700 compositoras para redescubrir a artistas que han estado eclipsadas durante mucho tiempo.

Bautizada “Demandez à Clara” (Pregunten a Clara), en referencia a Clara Schumann –brillante pianista, compositora y esposa del célebre compositor – esta base de datos gratuita fue inaugurada en junio por un equipo dirigido por Claire Bodin, directora del festival “Presencias femeninas”, consagrado a las compositoras del pasado y del presente.

“Desde nuestra tierna infancia, no escuchamos música de compositoras, o en tan contadas ocasiones que no la recordamos”, dice Bodin a la AFP.

“No se ha transmitido ningún ‘matrimonio’ a nuestros músicos y músicas; hemos mamado la idea del genio del gran compositor, siempre un hombre, sin preguntarnos nunca por el repertorio de las compositoras”, explica.

Esta herramienta, financiada por la Asociación de Autores, Compositores y Editores de Música (Sacem), ha repertoriado 4.662 obras de 770 compositoras de 60 nacionalidades, de 1618 a 2020.

La página (www.presencecompositrices.com) prevé agregar otras 4.000 obras más este otoño (boreal), entre ellas las de Hildegarde de Bingen (1098-1179), santa de la Iglesia católica y una de las primeras compositoras conocidas.

La búsqueda se hace por el nombre, el título, el instrumento, el país o la época. Entre las más antiguas, se encuentran las italianas Francesca Caccini — que sería la primera mujer que compuso una ópera—, Isabella Leonarda y Barbara Strozzi, una de las primeras compositoras profesionales o la francesa Elisabeth Jacquet de la Guerre.

La plataforma cuenta con muchas compositoras procedentes del mundo anglosajón “mucho más adelantadas en este campo”, precisa Bodin.

Enriquecer y no reescribir

Un trabajo de investigación de largo recorrido que empezó en 2006 y que no se ha realizado porque “sea un asunto de moda”.

“No se trata de reescribir la historia sino de enriquecer el repertorio”, explica Bodin. “No se trata de programarlas simplemente porque sean mujeres y para tener la conciencia tranquila, sino porque hay un interés artístico auténtico”.

Para esta clavecinista que ha dejado de lado su carrera para consagrarse a estos proyectos, la no programación de compositoras sigue siendo un obstáculo importante para la difusión de sus obras.

Desde hace una década, ofrece regularmente conferencias sobre este asunto y son pocas las personas entre el público que pueden dar otros nombres que los del “top 5” de las compositoras, como Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger o las contemporáneas Betsy Jolas y Kaija Saariaho.

“Las salas de concierto priorizan que se llenen” por lo que se suelen ir a lo seguro, eligiendo grandes nombres como Beethoven, Mozart, Chaikovski Brahms o Bach.

“Solo se ve la punta del iceberg, pero incluso entre los hombres hay una cantidad de compositores que merecerían ser destacados”, recuerda Bodin.

Previsto en marzo, el festival “Presencias femeninas” fue aplazado hasta el 12-20 de octubre. Desde su creación, ha encargado siete obras de compositoras, entre ellas una de la joven Camille Pépin (29 años), convertida este año en la primera compositora recompensada en las “Victorias de la música clásica”.

Para la edición de 2021, el festival pidió proyectos para la creación de un cuento musical destinado a los jóvenes. Cécile Buchet ganó entre 15 compositoras.

Para Bodin, la valorización de las compositoras debe realizarse a nivel de conservatorios.

Entrevistada por la AFP en 2019, Camille Pépin contó que era la única chica en los cursos de composición del Conservatorio de París. “Pero hoy los profesores que encuentro y los jóvenes músicos quieren que esto cambie. Hay prejuicios que se resisten pero empiezan a caer”.

ram/may/cbn/af/

© Agence France-Presse

¿Compositoras mujeres? Pregunten a Clara

Herles Velasco

OPINIÓN | 05/08/2020 | 01:45 | ACTUALIZADA 01:45



El siglo XXI ha sido el siglo de la reivindicación de las mujeres en el mundo de las artes, número nutrido de artistas olvidadas en el pasado, sobre todo en los campos de la literatura y las artes plásticas, reivindicación insuficiente todavía, pero por lo menos han comenzado a ocupar los lugares que les han pertenecido siempre en museos, galerías y estantes en las librerías. Siempre han estado ahí Leonora, Remedios, Nahui, Sofonisma o Artemisia en los museos y libros de arte, también Sonia Delaunay, Shirin Neshat, Georgia O'Keeffe o Emily Carr. Es cierto que ya Plinio El Viejo en su Historia Natural del siglo I hace un recuento de artistas plásticas del periodo clásico griego entre las que están Aristareta (550 a. de C.), Tamaris (420 a. de C.) o Eirene (200 a. de C.). Después Boccaccio en el siglo XIV en su De Muriebilis Claris, traducido a veces como De las Mujeres Ilustres en Romance, menciona a 106 mujeres artistas que vivieron antes que él, no recuerdo un catálogo moderno de Taschen que incluya a tantas como Plinio o Boccaccio en aquellas obras. Qué decir de las scriptoria Ende, Guda o Claricia, que transcribían y decoraban manuscritos por lo menos desde el siglo X; sus obras, además de manifestar una maestría que no envidiaba a la de sus pares masculinos, mostraban también cierta rebeldía y tintes lúdicos (Claricia se pintó sonriente y de mejillas rosadas columpiándose de una letra "Q" en el Salterio de Habsburgo).

En estos "bemoles" están también las compositoras de música, área más cerrada todavía que las relativas a la literatura y plástica. Por ejemplo, hablando de jazz, a todos nos suenan nombres como John Coltrane, Miles Davis o Charlie Parker, pero no otros como Mary Luo Williams, que influyó en autores consagrados de la talla de Thelonius Monk; o Dolly Jones, trompetista de una época anterior a Lois Armstrong y primera trompetista mujer en grabar un álbum de jazz.

Pero no todo está perdido, y es que un proyecto reciente está buscando también hacer oír a las compositoras olvidadas (intencionalmente) por la historia; se trata de "Pregunten a Clara" (Demandez à Clara), iniciativa dirigida por la clavecinista y directora del festival Presencias Fe-meninas, Claire Bodin, en Francia.

En la página presencecompositrices.com, el equipo encabezado por Bodin ha recopilado, hasta hoy, información de más de 4 mil 600 piezas de más de 700 compositoras de 60 países en un periodo que va de principios del XVII hasta nuestro siglo XXI. Esta tremenda labor de investigación empezó hace 14 años y aunque el proyecto se presentó hace unas semanas se espera duplicar a corto plazo el número de piezas.

En la página del proyecto encontramos a la primera mujer que compuso una ópera, Francesca Caccini, así como a otras profesionales de la época, como Isabella Leonarda o Barbara Strozzi; pero también a algunas contemporáneas, como la francesa Betsy Jolas o la finlandesa Kaija Saariaho. Otra vez, más de 700 compositoras que están ahí en un clic de distancia para ser apreciadas, con todas las connotaciones que tiene la palabra.

herles@escueladeescritoresdemexico.com



Herles Velasco

Hay festivales

Semana de la fotografía en el Centro de la Imagen

Borges, Borges, Borges

MÚSICA

Una web rescata el repertorio de grandes compositoras

De Francesca Caccini en el siglo XVII a Camille Pépin en el XXI. Una plataforma digital ha recolectado y organizado las obras de más de 700 compositoras para redescubrir artistas eclipsadas durante mucho tiempo.

2020-08-05

POR RANA MOUSSAOUI /AFP

✉ A A A



Bautizada “Demandez à Clara” (Pregunten a Clara), en referencia a Clara Schumann - brillante pianista, compositora y esposa del célebre compositor Robert Schumann- esta base de datos gratuita fue inaugurada en junio por un equipo dirigido por Claire Bodin, directora del festival “Presencias femeninas”, consagrado a las compositoras del pasado y del presente.

“Cuando somos pequeños no nos ponen a escuchar la música de compositoras, o sólo en tan contadas ocasiones que no la recordamos”, dice Bodin a la AFP.

“Nos repiten la idea del compositor genio, siempre un hombre, y nunca nos preguntamos por los repertorios de las compositoras”, explica.

Esta herramienta -financiada por la Asociación de Autores, Compositores y Editores de Música (Sacem)-, ha recolectado y organizado 4.662 obras de 770 compositoras de 60 nacionalidades, desde 1618 a 2020.

La página prevé agregar 4.000 obras más este otoño, entre ellas las de Hildegarde de Bingen (1098-1179), santa de la Iglesia católica y una de las primeras compositoras conocidas.

La búsqueda se puede hacer por el nombre de la compositora, el título de la obra, los instrumentos que la componen, el país de origen o la época. Entre las más antiguas, se encuentran las italianas Francesca Caccini -la primera mujer que compuso una ópera-, Isabella Leonarda y Barbara Strozzi, una de las primeras compositoras profesionales o la francesa Elisabeth Jacquet de la Guerre.

La plataforma cuenta con muchas compositoras procedentes del mundo anglosajón “mucho más adelantadas en este campo”, precisa Bodin.



La conocida compositora finlandesa Kaija Saariaho. Foto: Philippe Merle / AFP

Enriquecer y no reescribir

El trabajo de investigación comenzó en 2006 y no se hizo por “ir con la moda.”

“No se trata de reescribir la historia sino de enriquecer el repertorio”, explica Bodin.

“No recopiló y organizó sus obras simplemente porque son mujeres y quiero tener la conciencia tranquila. Hay un interés artístico auténtico”.

Para esta clavecinista, que ha dejado de lado su carrera para consagrarse a estos proyectos, la no programación de compositoras sigue siendo un obstáculo importante para la difusión de sus obras.

Desde hace una década, ofrece regularmente conferencias sobre este asunto, y son pocas las personas del público que pueden dar nombres diferentes a los de las cinco compositoras más reconocidas: Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger, y entre las contemporáneas, Betsy Jolas y Kaija Saariaho.

“Las salas de concierto priorizan la venta de boletería” por lo que se suelen ir a lo seguro, eligiendo grandes nombres como Beethoven, Mozart, Chaikovski Brahms o Bach.

“Solo se ve la punta del iceberg, pero incluso entre los hombres hay una cantidad de compositores que merecerían ser destacados”, recuerda Bodin.

Previsto en marzo, el festival “Presencias femeninas” fue aplazado hasta octubre. Desde su creación, ha encargado siete obras de compositoras, entre ellas una de la joven Camille Pépin (29 años), quien en febrero de este año se convirtió en la primera compositora galardonada en los Premios Victoires de la musique classique.

Para la edición de 2021, el festival pidió proyectos para la creación de un cuento musical destinado a los jóvenes. Cécile Buchet ganó entre 15 compositoras.

Para Bodin, la valorización de las compositoras debe realizarse a nivel de conservatorios.

Entrevistada por la AFP en 2019, Camille Pépin contó que era la única chica en los cursos de composición del Conservatorio de París. “Pero hoy los profesores y los jóvenes músicos quieren que esto cambie. Hay prejuicios que se resisten a desaparecer, pero que ya están comenzado a caer.”

Un site dédié aux compositrices pour découvrir le « matrimoine musical »

De Francesca Caccini au XVII^e siècle à Camille Pépin en ce XXI^e siècle : une plateforme numérique répertorie les œuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

OLJ / Par Rana MOUSSAOUI (AFP), le 06 août 2020 à 00h00



Camille Pépin, une compositrice consacrée par les Victoires de la musique de 2020.

Baptisée « Demandez à Clara », en référence à Clara Schumann – brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur –, cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival « Présences féminines » consacré aux compositrices du passé et du présent.

« Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrice, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire », affirme Mme Bodin à Rana Moussaoui, de l'AFP.

« À nous musiciens et musiciennes, aucun "matrimoine" n'a été transmis. On a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices. »

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4 662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020.

Le site (www.presencecompositrices.com) prévoit d'ajouter 4 000 œuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Église catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini – qui serait la première femme à avoir composé un opéra –, Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, ou encore la Française Élisabeth Jacquet de La Guerre.

Et la plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, « beaucoup plus avancées dans ce domaine », précise Mme Bodin.



La plateforme a été baptisée « Demandez à Clara », en référence à Clara Schumann, brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur. Photos DR

Enrichir et non réécrire

Un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006 et qui n'est pas lancé « parce que c'est un sujet à la mode ». « Il ne s'agit pas de réécrire l'histoire mais d'enrichir le répertoire, explique Mme Bodin. Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique. »

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non-programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs œuvres.

Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet, et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du « top 5 » des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger, ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

« Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage » qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach.

« On ne voit que le haut de l'iceberg car, même chez les hommes, il y un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant », rappelle Mme Bodin.

« Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions. »

Prévu en mars 2020, le festival Présences féminines a été reporté à octobre (du 12 au 20). Depuis sa création, sept œuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux Victoires de la musique classique.

Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices.

Pour Mme Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

Interviewée par l'AFP en 2019, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours de composition au Conservatoire de Paris. « Mais aujourd'hui, les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge. Il y a des préjugés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber », disait-elle.

« Demandez à Clara », une plateforme musicale au féminin

Le centre de ressources et de promotion « Présences compositrices » propose une base de données en ligne recensant des compositions signées par des femmes, longtemps éclipsées dans l'histoire de la musique classique.

Eve Guyot, le 10/08/2020 à 18:04

📖 Lecture en 2 min.



« On est presque effrayé par le nombre de partitions qu'il va falloir répertorier, mais c'est plutôt une bonne nouvelle ! », s'exclame Claire Bodin. La claveciniste, fondatrice et directrice artistique de Présences compositrices a lancé, lundi 4 août, une base de données gratuite pour donner de la visibilité aux compositrices de musique classique. Cette plateforme baptisée « *Demandez à Clara* », en hommage à Clara Schumann, brillante pianiste du début du XXe siècle restée dans l'ombre de son époux, répertorie aujourd'hui 4 662 œuvres et 770 musiciennes de 1618 à 2020.

Pour Claire Bodin, ce « *petit laboratoire de musique classique* » est le fruit d'un combat de longue date. Dès sa sortie du conservatoire de Paris, à la fin des années 1980, la claveciniste comprend qu'elle n'a jamais interprété de partition écrite par une femme et décide de se mettre en quête de compositions féminines. « *J'ai découvert des centaines de compositrices oubliées par l'Histoire et je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose* », se souvient-elle.

→ ENQUÊTE. La culture fait sa révolution numérique

Son action débute en 2006 avec la création de la compagnie des *Bijoux Indiscrets*, afin de promouvoir leurs œuvres du Moyen Âge jusqu'au XVIIIe siècle, qui prendra le nom de *Présences Féminines* en 2016. Claire Bodin choisit finalement de mettre sa carrière d'instrumentiste de côté pour se consacrer entièrement à l'association, dont l'action se décline désormais en aide à la programmation, mise à disposition de ressources, conférences diverses et activités de conseil.

Un travail de longue haleine

Son entreprise la plus symbolique est la création du festival Présences Féminines, à Toulon, dont elle célèbre cette année la dixième édition. L'événement accueille des compositrices contemporaines en résidence et leur passe des commandes d'œuvres, mais il se destine surtout à la programmation des artistes

féminines issues du monde entier et de tout temps. « *Il ne s'agit pas de réécrire l'histoire mais d'enrichir un répertoire essentiellement masculin. Il y a un vrai intérêt artistique* », explique Claire Bodin. En 2011, lorsqu'elle commence à vouloir dénicher des partitions pour ses invités, la musicienne comprend que cela n'est pas seulement une question de sexisme : « *Si on ne programme pas ces œuvres aujourd'hui, c'est aussi et surtout parce qu'on n'y a pas accès !* », lance-t-elle.

Dès lors qu'elle a obtenu le financement de l'action culturelle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem), l'association a donné naissance au centre de ressources et de promotion *Présences Compositrices* dont le principal projet était cette base de connaissances inédite sur Internet. Ce travail de longue haleine s'est réellement intensifié l'année dernière. « *Il y a eu la période de recherche, d'abord, puis la structuration de la plateforme et enfin, sa mise en forme. C'est à la fois extrêmement long et très enthousiasmant : on a l'impression de plonger dans une matière d'une richesse absolue !* », raconte-t-elle.

→ TEST. [Connaissez-vous ces femmes qui ont contribué à l'héritage culturel français ?](#)

Ce « *matrimoine musical* » en ligne s'étend de Francesca Caccini, première femme à avoir composé un opéra au XVII^e siècle à la jeune Camille Pépin devenue cette année la première compositrice primée aux « *Victoires de la musique classique* ». Accessible à tous, il devrait enfin permettre aux professionnels de jouer des œuvres écrites de la main d'une femme, aux professionnels du secteur de les programmer et aux amateurs de les découvrir. Le site prévoit d'ajouter 4 000 œuvres supplémentaires dès cet automne et envisage déjà de proposer des liens d'écoute et de téléchargement des partitions. Car pour Claire Bodin, « *tout ça n'est qu'un début !* »

À découvrir L'émergence des femmes sur la scène rap

De nombreuses femmes écrivent, composent et interprètent du rap, l'un des genres musicaux les plus écoutés en France.... > lire la suite



ACTU

« Demandez à Clara » : la plateforme qui
répertorie les compositrices de musique

18 AOÛT 2020 | PAR CHLOÉ HUBERT

La plateforme participative « Demandez à Clara » répertorie toutes les compositrices de musique d'hier et d'aujourd'hui afin de constituer un véritable matrimoine. Une initiative féministe avec Clara Schumann en marraine pour visibiliser « les très nombreuses compositrices éclipsées de l'histoire par leurs contemporains masculins ».

L'initiative vient d'une équipe dirigée par la claveciniste Claire Bodin, directrice du festival Présences féminines consacré aux compositrices du passé et du présent. Celle-ci affirme à l'AFP que « Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire. À nous musiciens et musiciennes, aucun matrimoine n'a été transmis ; on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices ». C'est pour aller au devant de cela qu'elle a décidé de créer « Demandez à Clara », une plateforme en ligne gratuite, participative et évolutive qui répertorie les compositrices du présent et du passé.

Mais qui est cette Clara à qui on doit s'adresser ? Il s'agit de Clara Wieck, pianiste virtuose et compositrice plus connue sous le nom de son mari... Schumann. Sur le site, elles s'expliquent : « À la question « connaissez-vous des compositrices ? » Clara Schumann est celle dont le nom arrive presque toujours en tête. Elle joue en quelque sorte le rôle de « l'arbre qui cache la forêt » et symbolise ainsi l'invisibilité de ses consœurs ». Une manière d'insister sur notre méconnaissance générale des compositrices de musique mais aussi de rendre hommage à Clara Schumann « qui symbolise les très nombreuses compositrices éclipsées de l'histoire par leurs contemporains masculins ».

Cette plateforme propose donc de répertorier, par époque (de 1618 à 2020), par instrument, par effectif instrumental ou encore par nationalité les compositrices et leur œuvres. Le moteur de recherche est très précis et la site fait appel aux contributions pour élargir sa base de données. Pour l'instant, 4662 œuvres de 770 compositrices sont déjà référencées, un bon début pour la (re)constitution de ce matrimoine. Une initiative saluante qui pourrait se généraliser dans tous les secteurs, afin de participer à visibilisation des femmes dans leurs domaines professionnels.

Rendez-vous sur le site [Présences Compositrices](#) dans l'onglet « Demandez à Clara ».

Visuel: ©Julius Giere / Wikipedia – Clara Wieck, Lithographie, 1835

Un site dédié aux compositrices, pour découvrir le «matrimoine musical»



LE MATIN | 20 août 2020 à 17:54 |



De Francesca Caccini au 17^e siècle à Camille Pépin au 21^e : une plateforme numérique répertorie les œuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipsées.

Baptisée «Demandez à Clara», en référence à Clara Schumann –brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur –, cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival «Présences féminines» consacré aux compositrices du passé et du présent.

«Depuis notre tendre enfance, on n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire», affirme Mme Bodin.

«À nous musiciens et musiciennes, aucun "matrimoine" n'a été transmis, on a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices».

Cet outil, financé par l'action culturelle de la Sacem, a répertorié pas moins de 4.662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020.

Le site «www.presencecompositrices.com» prévoit d'ajouter 4.000 œuvres supplémentaires à l'automne, dont celles de Hildegarde de Bingen (1098-1179), sainte de l'Église catholique et l'une des premières compositrices connues.

La recherche se fait par nom, titre, instrument, pays ou époque. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini – qui serait la première femme à avoir composé un opéra –, Isabella Leonarda et Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles, ou encore la Française Élisabeth Jacquet de la Guerre.

Et la plateforme compte beaucoup de compositrices issues de pays anglo-saxons, «beaucoup plus avancés dans ce domaine», précise Mme Bodin.

Un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006 et qui n'est pas lancé «parce que c'est un sujet à la mode».

«Ce n'est pas une question de réécrire l'Histoire, mais d'enrichir le répertoire», explique Mme Bodin. «Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique».

Pour cette claveciniste qui a mis de côté sa carrière pour se consacrer à ces projets, la non-programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs œuvres.

Depuis une dizaine d'années, elle donne régulièrement des conférences sur le sujet et rares parmi le public sont ceux qui peuvent donner des noms au-delà du «top 5» des compositrices, comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger ou les contemporaines Betsy Jolas et Kaija Saariaho.

«Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage» qui repose généralement sur les grands noms comme Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Brahms ou Bach.

«On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y a un tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant», rappelle Mme Bodin.

«Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices, car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions».

Prévu en mars, le festival «Présences féminines» a été reporté en octobre (du 12 au 20).

Depuis sa création, sept œuvres de compositrices ont été commandées, dont une par la jeune Camille Pépin (29 ans), devenue cette année la première compositrice primée aux «Victoires de la musique classique».

Pour son édition 2021, le festival a lancé un appel à projets pour la création d'un conte musical à l'intention des jeunes. Cécile Buchet l'a emporté sur 15 compositrices.

Pour Mme Bodin, la valorisation des compositrices doit également être menée au niveau des conservatoires.

Dans une ancienne interview, Camille Pépin avait indiqué qu'elle était la seule fille aux cours d'écriture et d'orchestration au Conservatoire de Paris. «Mais aujourd'hui, les professeurs que je rencontre et les jeunes musiciens veulent que ça bouge, il y a des présupposés qui ont la dent dure mais qui commencent à tomber».

COSAS VEREDAS

Vivas con el sonido de la música

Demandez à Clara es el nombre de la flamante plataforma creada en Francia para dar visibilidad a obras, mayormente desconocidos, de compositoras de música clásica de la Edad Media hasta nuestros días.

Por Guadalupe Treibel



“Quiero demostrarle al mundo, tanto como pueda en calidad de música, el error en el que incurren los varones al creerse patronos de los altos dones del intelecto, pensando que solo ellos son poseedores de tales dones y que de ningún modo pueden ser compartidos por las mujeres”. Con esta cita ¡de 1568! de la compositora y laudista italiana Maddalena Casulana, abre el portal de la organización gala Présences Compositrices, dejando más clara que agua cristalina su acta de intenciones. Bajo la dirección de la clavecinista Claire Bodin, la entidad lleva años montando festivales, organizando conferencias, creando residencias, entre un sinfín de actividades que buscan poner en valor “las voces silenciadas, marginadas, olvidadas, a menudo menospreciadas y subestimadas” de compositoras de música clásica. De todos los puntos cardinales, de todos los tiempos, destaca una enérgica Bodin, que acaba de inaugurar flamante proyecto con su fundación: la plataforma **Demandez à Clara** (“Pregúntele a Clara”, su traducción al castellano, un claro homenaje a la virtuosa Clara Schumann). Se trata de una gran, ¡gran! base de datos, sin precedentes en Francia, que reúne piezas musicales creadas por mujeres desde el Medioevo hasta la actualidad. Acompañadas, dicho sea de paso, por *petites* biografías, links de referencia, información sobre cómo hacerse de las partituras y tantísimo más.

LEER MÁS

Mendoza: emotiva despedida a una enfermera de 37 años que murió por coronavirus | Viviana Laura estaba internada en terapia intensiva en la Clínica Santa Clara

LEER MÁS

Una canción extraña y simple | MÚSICA

Lanzada semanas atrás, el arranque sí que es promisorio: ya enlista a razón de 4700 obras de 770 compositoras de decenas de países. Apenas el comienzo, a decir de la organización, que permite rastrear en su web por nombre de la artista, por era, por tipo de obra, por nacionalidad... Haciendo fácil la tarea para cualquier almita melómana que quiera zambullirse en la búsqueda y, curioseando, dé con inesperadas pepitas de oro dentro de este vasto catálogo. Catálogo donde conviven armónicamente desde la florentina Francesca Caccini, autora de *La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina* en 1625, primera ópera compuesta por una mujer; hasta la joven Camille Pépin, que a comienzos de este año y con apenas 29 pirulos ganase el prestigioso Victoires de la Musique Classique por su concierto para cello y clarinete *The Sound of Trees*, pieza que creó para l'Orchestre de Picardie.

“No se trata de reescribir la historia sino de enriquecer un repertorio esencialmente masculino.

Estos trabajos tienen verdadero valor artístico”, se planta Bodin, pletórica y, a la vez, abrumada “por la cantidad de partituras que nos quedan aún por procesar”. “Que sean tantas es, a todas las luces, una excelente noticia”, destaca con tangible entusiasmo. Viendo que todo va miel sobre hojuelas, de hecho, tiene previsto subir en breve unas 4 mil obras más y así seguir nutriendo este extenso registro, gratuito y en línea, para quien guste pispiar. Detalla, por caso, que a partir del 1 de octubre su equipo de especialistas en musicología sumará las composiciones medievales de santa Hildegard von Bingen (1098-1179), mística del siglo XII que, no conforme con escribir sus teofanías, redactar miles de recetas terapéuticas en tratados de medicina e historia natural, intercambiar misivas con reyes y papas, dirigir órdenes religiosas -donde sus monjitas podían emperifollarse con flores, hacer ejercicio y empinar el codo con cerveza artesanal, cabe mencionar-, también fue autora de más de 70 obras musicales, entre sinfonías, himnos, antifonas...

Demandez à Clara tiene la suerte de cara, a juzgar por el interés que ha suscitado en Francia y aledaños, donde le llueven loas por poner el foco en mujeres de ayer y hoy que han empuñado la batuta, animándose a moverse por el pentagrama aún con ráfagas y ráfagas de viento en contra. “No hay más excusas posibles, aquí hay suficiente material para alimentar futuros programas de conciertos de artistas amateurs y profesionales, ¡pero también para estudiantes de escuelas de música y conservatorios!”, el enfático comentario de cierta prensa gala. Y es que, como señalaba el medio brit The Guardian algún tiempo atrás, “a pesar de ciertos esfuerzos individuales y del florecimiento de la musicología feminista desde la década del 80, uno podría -sin demasiada dificultad- pasarse la vida de concierto a concierto sin escuchar jamás una sola nota escrita por una mujer. Las instituciones de la música clásica tienen poco interés en romper el canon, sostenido en la idea del genio blanco masculino, cuidadosamente protegido y transmitido de generación en generación”.

LEER MÁS

Música Esencial: Naná + Victor Simon | [Un ciclo donde lo esencial no es invisible a los ojos: la música](#)

El comentario venía a cuento de la salida de *Sounds and Sweet Airs*, de 2016, de la escritora e historiadora del arte londinense Anna Beer. Partiendo de estudios pioneros como el de Marcia Citron o el de Pilar Ramos López, de trabajos como la *International Encyclopedia of Women Composers* (1981), Beer perfilaba en su libro vida y obra de distintas compositoras de Europa occidental a lo largo de cuatro siglos; entre ellas, la prolífica veneciana Barbara Strozzi, de quien recomendaba entusiastamente la cantanta *Che si può fare*, de 1664. O la inglesa Elizabeth

Maconchy, muerta en 1994, de quien destacaba su asombrosa colección de 13 cuartetos de cuerda. Algunas de las tantas mujeres que, a su decir, crearon piezas “aún cuando la sociedad les negasen o dificultase el acceso a distintos ámbitos, fuera el teatro o la universidad, fuera el podio de dirección o las editoriales de partituras, fuera la iglesia, la corte o el conservatorio”. “¡Que se escuche a Caccini y a Mozart, a Fanny Hensel y a Beethoven, a Maconchy y a Shostakovich!”, su arenga final.

MUSIQUE CLASSIQUE

Un site entièrement dédié aux compositrices

Home (<https://www.lavenir.net>) > Culture (<https://www.lavenir.net/culture>) > Musique (<https://www.lavenir.net/culture/musique>) - Hier à 07:41 - AFP
 Lecture 2 min.



Les compositrices ont désormais leur plateforme.

Une plateforme numérique répertorie les œuvres de plus de 700 compositrices pour faire découvrir des artistes longtemps éclipées.

Baptisée *Demandez à Clara*, en hommage à Clara Schumann, brillante pianiste, compositrice et épouse du célèbre compositeur, cette base de données gratuite a été lancée en juin par une équipe dirigée par Claire Bodin, directrice du festival Présences féminines. «On n'entend pas de musique de compositrices, ou si rarement qu'on n'en garde pas la mémoire, souligne-t-elle. On ne nous a transmis aucun "matrimoine". On a été biberonné à l'idée du génie du grand compositeur, toujours un homme, sans jamais s'interroger sur le répertoire des compositrices.»

Cet outil a répertorié pas moins de 4 662 œuvres de 770 compositrices de 60 nationalités, de 1618 à 2020. Le site prévoit d'ajouter 4 000 œuvres supplémentaires à l'automne. Parmi les plus anciennes, les Italiennes Francesca Caccini (la première à avoir composé un opéra), Isabella Leonarda et Barbara Strozzi.

Enrichir et non réécrire

Un travail de recherche de longue haleine qui a commencé dès 2006. «Il ne faut pas simplement les programmer parce que ce sont des femmes et pour se donner bonne conscience, mais parce qu'il y a un réel intérêt artistique.»

Pour cette claveciniste, la non-programmation des compositrices reste un frein majeur à la diffusion de leurs œuvres. «Pour les salles de concert, il y a la contrainte de remplissage», qui repose généralement sur les grands noms comme Mozart ou Beethoven. «On ne voit que le haut de l'iceberg, car même chez les hommes il y a des tas de compositeurs qui méritent d'être mis en avant. Il faut que tout le monde se mette à programmer des compositrices car les artistes invités, s'ils ne sont pas assurés que d'autres salles le font, vont hésiter à jouer ces partitions.»

Le festival Présences féminines a été reporté en octobre (du 12 au 20).

www.presencecompositrices.com (<http://www.presencecompositrices.com>)

Rendre enfin visible les compositrices

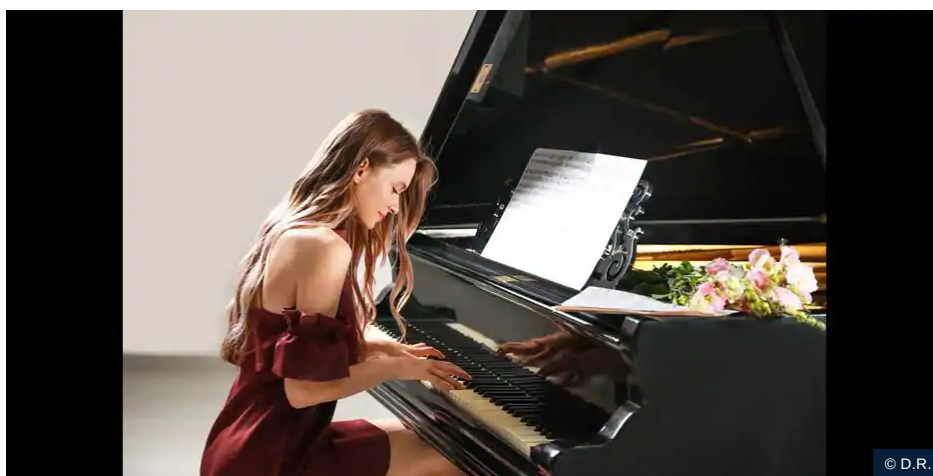
People Interview



Louise Hermant

Publié le 30-08-20 à 12h33 - Mis à jour le 30-08-20 à 12h34

Lorsqu'il s'agit de citer des compositeurs de musique classique, plusieurs noms nous viennent directement à l'esprit comme ceux de Mozart, Beethoven mais aussi Debussy, Brahms ou Schubert. Rare seront ceux qui parviendront à nommer leurs homologues féminins.



À l'exception peut-être de Clara Schumann, pianiste allemande du 19e siècle, souvent éclipsée par son mari mais qui reste l'une des plus connues.

Depuis toujours, les femmes sont invisibilisées et mises de côté dans la musique classique. Pour tenter de remédier à ce phénomène, une base de données répertorie des milliers de compositrices et donne accès à leurs œuvres. "Demandez à Clara", en référence à cette fameuse unique compositrice dans l'inconscient collectif, donc, veut donner des outils concrets et gratuits pour faire changer les choses.

Entretien avec Claire Bodin, claveciniste et fondatrice de Présence compositrices, centre de ressources dédié à la promotion des compositrices de toutes époques et toutes nationalités, à l'initiative du projet.

De quel constat est née cette plateforme ?

"J'ai créé il y a dix ans le festival Présences Féminines. Durant cette période, j'ai pu constater la méconnaissance autour des compositrices, aussi bien concernant leur existence que de leurs œuvres. J'ai eu très peu d'ensembles d'artistes solistes qui sont arrivés avec un programme 100 % compositrices sous les doigts. Les choses commencent seulement à évoluer depuis un an et demi. Les questions qui revenaient souvent étaient quoi, qui, où, comment chercher. Lorsque l'on n'a pas l'idée du nom de la compositrice, on n'a forcément pas l'idée de l'œuvre. Un des freins à la programmation des compositrices découle du sexisme mais aussi des problématiques d'accès aux œuvres qui ne sont pas évidentes."

Était-ce un choix délibéré de ne pas aussi inclure des compositeurs ?

"Vous ne pouvez pas imaginer la masse de travail que cela représente que de déjà s'occuper des femmes. C'est un travail absolument colossal, dont nous-même nous n'avions pas idée au départ. Nous sommes effrayés par la richesse du répertoire que l'on découvre. Chacun doit faire son job, je n'ai rien contre les œuvres des compositeurs et évidemment il faudrait faire ce même travail pour leurs œuvres qui ne sont pas jouées car il y en a plein. On se focalise aussi que sur les compositrices dites de musique classique. On ne peut pas être spécialiste en tout. Cela demande des heures et des heures de recherches. Il ne s'agit pas d'une volonté de notre part de cliver. Nous ne voulons pas réécrire l'histoire de la musique, nous essayons de travailler l'inclusion, et dedans il y a les femmes."

Il y a finalement beaucoup plus de femmes compositrices que vous ne l'imaginiez ?

"Plus on cherche et plus on trouve. Il est intéressant d'interroger la culture dont on est issu. Elle nous a imposés sans que l'on réfléchisse le fait que les femmes n'existent pas, qu'elles sont invisibles et qu'elles n'ont pas créé. Pour les femmes, il existe toujours ce double langage : en quantité, il n'y en a pas et en qualité, ce n'est pas terrible. Il existe une sorte de paresse intellectuelle qui s'est instaurée sans même que l'on tente de changer cela. Pour le moment on est à 4462 œuvres rentrées, on espère doubler ce chiffre d'ici Noël. Il existe des choses de très bonne qualité comme des choses moins belles, voire pas intéressantes, mais il faut les jouer pour le savoir."

À qui s'adresse cette base de données ? Tout le monde peut-il y avoir accès et l'enrichir ?

"Tout le monde peut y avoir accès. Il s'agit d'un outil à destination de toutes les personnes qui s'intéressent de près ou de loin à la musique dite classique, donc à la fois le secteur professionnel car le problème aujourd'hui ce sont les programmeurs et non les artistes ou les compositrices, mais aussi aux mélomanes, aux amateurs et à tous ceux qui ont envie de découvrir des œuvres de femmes. Il y a plein de gens qui veulent participer, qui nous disent qu'ils connaissent telle ou telle compositrice. C'est une mine très précieuse. On contrôle toutes les demandes, il n'est pas question que ce soit n'importe qui qui rédige n'importe quoi. On va prendre le temps d'analyser toutes les demandes d'intégration des compositrices qui nous sont faites."

Cet outil peut-il agir concrètement pour une meilleure mise en lumière des compositrices ?

"Il s'agit de l'un des meilleurs moyens qui soit. Le problème des compositrices est l'accessibilité des œuvres. On va aller présenter cette base de données dans les conservatoires, on va faire des ateliers. On veut la faire vivre et qu'elle serve le plus possible. Je suis convaincue que cette base de données va faire évoluer les choses. Sur ce thème-là, il n'existe pas d'autres bases de données comme celle-ci dans le monde avec une interface aussi simple d'utilisation."

Les partitions féminines de la claveciniste Claire Bodin

Portrait À la tête du centre de ressource et de promotion Présence Compositrices, la musicienne se bat pour diffuser le travail des femmes créatrices oubliées par l'Histoire de la musique classique.

Ève Guyot, le 14/09/2020 à 16:30 Modifié le 14/09/2020 à 16:46

🕒 Lecture en 3 min.



Des disques de musique classique, Claire Bodin en a fait tourner en boucle, et toujours avec le même enchantement. Mais il suffit que l'œuvre ait été écrite par une femme pour qu'une autre émotion, soudain, la submerge. « *Il y a de l'injustice dans l'histoire de la musique classique. Certains hommes ont été oubliés, mais chez les femmes, c'est absolument systématique !* », confie-t-elle d'un ton encore un peu amer.

Voilà plus d'une dizaine d'années que l'ancienne claveciniste consacre la plus grande partie de son temps à dépoussiérer ces œuvres restées dans l'ombre. Son clavecin, lui, a un peu pris la poussière depuis que l'un de ses doigts s'est replié sur lui-même et que son trac est devenu ingérable sur scène. Alors, à défaut de les jouer, elle glisse des partitions féminines sur le pupitre des quelques élèves à qui elle enseigne désormais son art. Comme elle aime à en plaisanter aujourd'hui, « *ces problèmes ont résolu un conflit psychologique de longue date !* » Comprendre : le dilemme entre sa carrière d'instrumentiste et son combat pour les femmes compositrices.

Un destin endigué

L'un n'existerait probablement pas sans l'autre. Celle qui se décrit comme une « *ratée de la musique générationnelle* » (rock, new wave, pop) a toujours été fascinée par la puissance de la musique classique. À 7 ans à peine, elle embrasse pendant des semaines un programme de *Rigoletto*, tout premier opéra auquel elle assiste. « *À tel point que le nom de la chanteuse s'était effacé du papier !* », se souvient-elle en riant.

Après un parcours prometteur, d'abord au sein de l'école de musique de Sablé-sur-Sarthe (Sarthe), puis au conservatoire de région d'Angers et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse à Paris, la jeune instrumentiste s' imagine jouer partout et diriger des orchestres. « *En fait, je voulais être une Emmanuelle Haïm !* », claveciniste et cheffe d'orchestre française, à la carrière internationale, avoue-t-elle aujourd'hui dans un sourire.

Mais son premier concours international est gâché par les nausées d'une maternité précoce, et quelques mois plus tard elle comprend qu'il lui est impossible de mener de front vies de femme, de mère et de musicienne. La dernière ne supporte plus de voir son clavecin transféré près de la cuisine pour des raisons « pratiques » et de troquer ses heures de travail contre des heures de repassage.

Dans ses moments d'errance, Claire Bodin rêve du « lieu à soi » dépeint par Virginia Woolf et épluche les livres de Hyacinthe Ravet sur les femmes et la musique. Au même moment, elle constate avec stupeur qu'elle n'a pas joué une seule composition signée par une main féminine. Nous sommes au début des années 2000 et la claveciniste vient de trouver la brèche musicale dans laquelle elle veut s'engouffrer : « *J'ai compris qu'il fallait faire quelque chose et j'ai mis fin à mon rêve d'enfance.* »

D'instrumentiste à féministe

Claire Bodin se met vite en quête de partitions injustement oubliées. Elle les évalue, les recense, les diffuse. Dès 2006, son ensemble musical Les bijoux indiscrets lui permet de jouer les compositrices du monde entier, du Moyen Âge jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Elle élargit l'action de son association jusqu'à lancer, en 2011, le festival dédié Présences féminines à Toulon (Var), où la Sarthoise d'origine a finalement posé ses valises. Des années avant elle, des milliers de femmes artistes ont été victimes d'un système. « *Elle leur rend la puissance et le pouvoir qui leur a été retiré* », résume sa fille Éléonore qui, enfant, se sentait, elle aussi, soudainement fortifiée chaque fois que sa mère lui conférait le titre de « *petite sorcière, fille de grande sorcière* ».

En juin, le centre de promotion et de ressources Présence compositrices, qu'elle dirige désormais, a rendu publique la toute première base de données dédiée aux créatrices, recensant 770 artistes et 4 662 œuvres. « *Je crois qu'on peut parler d'acharnement* », lâche-t-elle avant d'ajouter que rien n'aurait été possible sans son équipe, dont son cher bras droit, Jihane Robin, ou la Société des auteurs-compositeurs et éditeurs de musique (Sacem), qui a placé sa confiance en elle.

Claire Bodin n'a pas la culture du militantisme mais mène un projet « *profondément féministe* ». Avec cet « *outil à 360 °* », elle voudrait faire bouger les lignes dans l'univers de la musique classique, professionnel et amateur. « *Je sais que c'est une histoire de niche, mais je crois qu'on n'a pas conscience à quel point cela vaut le coup !* », déclare l'ancienne claveciniste, qui ne se lasse pas des destins toujours plus incroyables qu'elle découvre. Elle cite notamment la Française Mel Bonis ou la Croate Dora Pejačević, vantant la beauté de leurs compositions qui, pour certaines d'entre elles, dorment encore dans des greniers.

Son inspiration.

« En montagne, l'inspiration et la force »

« Je vis au bord de la mer mais je rêve de m'installer dans le cœur d'une vallée, souligne Claire Bodin. La montagne est ma spiritualité : j'y trouve un moyen de me redécouvrir, une profonde source d'inspiration et la force, au fond, de mener des combats. Chaque été, je pars dans les Pyrénées ou dans les Alpes pour faire une très longue marche, sans laquelle je serais très malheureuse. Ce que j'aime dans cet espace où la beauté est partout, c'est que nous n'en maîtrisons absolument pas les règles et qu'il choisit, ou non, de nous accepter. »

À découvrir « Demandez à Clara », une plateforme musicale au féminin

Le centre de ressources et de promotion « Présences compositrices » propose une base de données en ligne recensant...

[> lire la suite](#)



femmes

musique classique

musique

féminisme

Compositrices oubliées : quand les musiciens se rendent compte qu'on ne leur a pas enseigné toute l'histoire

par **Christine Siméone**  publié le 27 septembre 2020 à 8h08

Partager



Quelques jours après les journées du Matrimoine, organisées dans plusieurs villes de France, il semble que cette sensibilisation à l'héritage culturel laissé par des femmes et complètement oublié de nos jours, porte ses fruits. Musiciens et musiciennes essaient désormais de découvrir les compositrices méconnues.



Sophie Gail, Marie Jaëll et Louise Farrenc, trois compositrices du XIXe siècle © .

Le Matrimoine ? Désormais on ne s'étonne plus de l'emploi de ce mot, et peu à peu l'idée devient naturelle. A Nantes la ville avait pris le parti d'annoncer les journées de Matrimoine officiellement et au même titre que celles du Patrimoine. À Paris le **comité HF-Ile de France** avait mis en lumière **Louise Farrenc**, dont les *Trente études dans tous les tons majeurs et mineurs, op. 26* (publiées en 1839) ont été adoptées par le Conservatoire de Paris comme méthode officielle pour les classes de piano. Elle avait été nommée en 1842 professeure en titre, une première depuis 1798. Le choix de Louise Farrenc était dans le droit fil de la défense des droits des musiciennes si peu présentes sur le devant dans la scène.

Cette année, un effet levier des journées du Matrimoine s'est immédiatement fait sentir. Pour preuve, la pianiste **Solène Péréda**, qui travaille depuis plusieurs années à la re-découverte de compositrices oubliées, a reçu dans les trois jours qui ont suivi une vingtaine d'appels et de messages de professionnels qui souhaitaient en savoir plus sur ces femmes, et avoir accès à leurs partitions dans la mesure du possible.

C'est le cas de **Caroline Khatchatourian**, pianiste et directrice du Conservatoire de Bagnole-Sur-Cèze dans le Gard. *"Je prépare une programmation pour un concert privé en mars 2021. Mes recherches vont se porter plus particulièrement sur Marie Jaëll compositrice de la fin du XIXe siècle, ou Pauline Viardot dont Franz Liszt a vanté le génie. Solène m'a mise sur la piste de quelques partitions. Je dois reconnaître que les compositrices que j'ai redécouvertes ainsi écrivent merveilleusement bien. Leur travail est complexe et sophistiqué et leur passage aux oubliettes est d'autant plus dommageable. D'une manière générale, nous avons tous besoin de plus d'ouverture et de diversité. Ces femmes, comme d'autres compositeurs arméniens dont je recherche aussi les œuvres par exemple, méritent d'être jouées tout autant que Chopin, ou Schumann, et tous les auteurs que l'on a l'habitude de programmer dans les concerts".*

Des lacunes dans l'enseignement

Ce ne sont pas seulement des artistes femmes qui désormais s'intéressent aux compositrices. **Les hommes qui ont contacté Sophie Péréda sont aussi nombreux que les femmes.** Les unes ou les autres sont des artistes issus de conservatoires supérieurs, de France, Paris, Lyon, Genève ou Bruxelles par exemple. Ils jouent en concert, solo ou non, et ils enseignent.

Solène Péréda s'est emparée de cette recherche depuis plusieurs années. Lors de ses rencontres avec le public ou dans des masterclass, elle raconte la vie de ces autrices passées sous silence, et présente leurs compositions. *"Je pense avoir à ce jour initié une cinquantaine de professionnels, et 15000 personnes en comptant celles et ceux qui ont assisté à mes concerts"* explique-t-elle.

Au fil des ans, les campagnes de sensibilisation aidant, notamment celles menées par **le comité HF Ile-de-France**, **les musiciens et musiciennes se rendent compte que lors de leur formation, on ne leur a pas raconté toute l'histoire de leur discipline.**

Rien n'est oublié dans la transmission de l'histoire concernant Bach, Mozart, Beethoven, Chopin, Debussy, Boulez, mais rien ne transpire concernant les créatrices qui œuvraient aux mêmes moments. *"Ces femmes ont été reléguées au rang d'épouses"* explique Solène Péréda, *"leurs œuvres ont été souvent pillées, ces compositrices ont été parfois humiliées, et ne font toujours pas parties de notre monde musical"*.

Les musiciens et musiciennes se sentent donc un peu frustrés et ils sont curieux d'en savoir plus, intrigués de découvrir les harmoniques originales d'une **Cécile Chaminade** (400 œuvres répertoriées) ou d'une **Germaine Tailleferre**. Quant aux musiciennes du XXI^e siècle, elles perçoivent surtout que les difficultés qu'elles rencontrent aujourd'hui pour se faire une place dans le monde de la musique sont liées à l'oubli que leurs aînées ont subi.



À lire - CULTURE

"La Maestra", premier concours de cheffes d'orchestre réservé aux femmes



Au fil du temps, les initiatives se multiplient

Ce travail de redécouverte est parfois très laborieux. Rejouer un auteur ou une autrice oubliée, c'est parfois retranscrire leurs partitions à l'oreille à partir d'enregistrement, ou bien déchiffrer des manuscrits ou des partitions jamais jouées par d'autres. Bref, il faut être vraiment motivé.

"Au travers des lettres de compositrices, et de croisements d'informations parvenant d'autres formes artistiques (théâtre, peinture, littérature), nous avons la possibilité de faire une liste exhaustive du répertoire de chaque compositrice. En premier lieu, il faut rechercher des manuscrits. Une mise en relation se fait avec des éditeurs spécialisés, les archives de conservatoires supérieurs, des particuliers mélomanes, et quelquefois la famille de la compositrice" explique Solène Péréda.

À Avignon, où **Debora Waldman** devient ces jours-ci la première femme à la tête d'une formation nationale, l'Orchestre Régional Avignon-Provence jouera en 2021 des pièces de **Sophie Gail**, compositrice à succès du début du XIX^e siècle. Debora Waldman a l'an dernier permis la création d'une œuvre cent ans après sa composition. Il s'agissait d'une **symphonie de Charlotte Sohy, jouée par l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté à Besançon**. C'est en travaillant patiemment avec le petit-fils de la Charlotte Sohy, que Debora Waldman avait réussi à retranscrire cette partition encore inconnue. Cette symphonie, *Grande Guerre de 1917*, qui n'avait jamais été jouée de son vivant, sera par ailleurs rejouée le **1er juillet 2021** aux côtés d'œuvres d'Augusta Holmès, Mel Bonis et Marie Jaëll par l'**Orchestre National de France** à la **Maison de la Radio**.

Le 18 octobre à Paris, dans l'Eglise Saint-Merry, l'association **FEMMES ET MUSIQUE** proposera **un concert avec des œuvres de compositrices**. La **Philharmonie de Paris** avait programmé une série de conférence sur les femmes compositrices du XII^e siècle à nos jours, en France ou en Europe, au printemps dernier, initiative à saluer

même si on peine toutefois à distinguer des noms et des visages féminins dans la programmation des concerts des prochaines semaines.

"Les œuvres des compositrices, comme l'ont fait à partir de la seconde moitié du XXe siècle celles de la période baroque, vont bouleverser nos habitudes d'écoute et les programmes de concerts." explique Claire Bodin, à l'origine du festival Présences Féminines et du site Présences Compositrices. **Ce site contient une base précieuse avec les noms de 770 femmes. Clara**, répertoire plus de 4000 références, et en comportera deux fois plus d'ici la fin de l'année. Il va falloir un voyage dans le temps pour découvrir un monde nouveau.



À lire - CULTURE

Comment le matrimoine culturel s'est imposé en quelques années





États généraux des festivals : « Parité, diversité : il faut des outils, des quotas » (Hyacinthe Ravet)

Paris - Publié le lundi 5 octobre 2020 à 14 h 30 - Actualité n° 194476

« Je me suis penchée sur la question de l'offre dans la musique classique. Quand on parle de parité, la réponse opposée est très souvent qu'il n'existe pas d'artistes femmes ou que leurs œuvres sont de qualité négligeable. J'ai donc créé en 2011 Présences féminines, un festival dédié exclusivement aux artistes femmes, et créé une base de données "Demandez à Clara" pour démontrer qu'au contraire des idées reçues il y a plein de compositrices et que leur travail est de grande qualité », indique la claveciniste Claire Bodin lors de l'atelier « Égalité femmes-hommes et diversité dans les festivals », organisé dans le cadre des États généraux des festivals à Avignon le 03/10/2020.

« Il ne sert à rien d'appeler de manière incantatoire à plus de diversité et de parité si on exclut celles et ceux qui les portent. Cette invisibilité, souvent accompagnée de précarité et l'absence d'équipements, renforce le trou béant et le plein de vide. À force de méconnaissance ou de mépris de certains intermédiaires, on se retrouve face à des réalités des pratiques qu'on ne connaît pas ou qu'on ne veut pas connaître. C'est pour cela qu'il faut que l'on travaille sur l'essaimage de nos expériences et outils, qui arrivent à maturité, et que nous appelions à la création d'un Observatoire des musiques et danses d'ici », indique pour sa part Kamel Dafri, directeur du festival « Villes des musiques du monde ».

« Il faut des outils parce que les choses ne se font pas naturellement, par elles-mêmes et toutes seules. Les quotas ne constituent pas un but en soi. Il faut les envisager en deux temps : comme des outils par lesquels il faut passer à un moment donné pour atteindre un objectif (...). On les utilise pour faire bouger les lignes et en espérant qu'à un moment on n'en aura plus besoin. Il faut aussi des actions de sensibilisation, d'accompagnement, en amont », ajoute Hyacinthe Ravet, sociologue et musicologue.

News Tank rend compte des échanges.

Intervenants

1/1

Intervenants

- **Claire Bodin**, directrice artistique du festival Présences féminines
- **Kamel Dafri**, directeur du festival Villes des musiques du monde
- **Laurence Herszberg**, directrice générale du festival Séries Mania
- **Emelie de Jong**, directrice de l'unité arts et spectacles d'Arte France
- **Hyacinthe Ravet**, musicologue et sociologue, professeure des universités, Sorbonne Université, vice-doyenne égalité-lutte contre les discriminations
- **Michèle Victory**, députée de l'Ardèche, membre de la commission des affaires culturelles et de l'éducation
- **Modération : Joëlle Farchy**, professeure des universités en sciences de l'information et de la communication, Paris I Panthéon Sorbonne

« Bien sûr, il y a des freins sexistes mais pas uniquement. Il y a un véritable problème d'accès aux œuvres » (Claire Bodin)

- « Je me suis penchée sur la question de l'offre dans la musique classique. Quand on parle de parité, la réponse opposée est très souvent qu'il n'existe pas d'artistes femmes ou que leurs œuvres sont de qualité négligeable. J'ai donc créé en 2011 Présences féminines à Toulon, un festival dédié exclusivement aux artistes femmes, et créé une base de données pour démontrer qu'au contraire des idées reçues il y a plein de compositrices et que leur travail est de grande qualité. La ligne un peu "laboratoire" du festival est de faire un focus assumé sur les œuvres de femmes, d'avoir une ligne de programmation 100 % féminine. Au départ, on me proposait des programmations avec des femmes dans le rôle de muses de grands compositeurs masculins qui leur rendaient hommage. J'ai donc cherché, acheté, conseillé et diffusé des centaines de partitions.
 - D'après ce que j'observe, les artistes sont prêts mais ne savent pas qui, quoi, où ni comment chercher. Il est évident que quand on n'a pas l'idée du nom, on n'a pas non plus l'idée de l'œuvre. L'expertise que j'ai construite depuis dix ans avec le festival m'a aussi amenée à comprendre que, bien sûr, il y a des freins sexistes mais pas uniquement. Il y a un véritable problème d'accès aux œuvres.
 - C'est pour cela que nous avons créé un centre de ressources et de promotion - qui s'appelle Présences compositrices - sur les compositrices de musique classique, avec la vocation de faire connaître toutes ces œuvres et tous ces destins.
-  *La base de données "Demandez à Clara" compte 4 462 œuvres et 771 compositrices. Et c'est une goutte d'eau*

Nous avons aussi créé une base de données qui s'appelle "Demandez à Clara" (en référence à Clara Schumann, la première, voire la seule compositrice que les gens me nommaient spontanément). Lancée le 21/06/2020, cette base de données est participative. Elle a déjà enregistré 16 500 visiteurs, avec, c'est intéressant à souligner, une proportion d'hommes légèrement supérieure à celle de femmes. Par ailleurs, 60 % des utilisateurs sont des moins de 34 ans. Soit les programmeurs ont beaucoup rajeuni, soit c'est une possible lame de fond d'une jeunesse qui a envie de changer de répertoire et que ces histoires d'égalité fassent partie de leur quotidien.
- Ce vaste chantier ne fait que commencer. Il compte 4 462 œuvres et 771 compositrices. Et c'est une goutte d'eau dans l'univers de la création musicale féminine de toutes époques. L'œuvre la plus ancienne date pour l'instant de 1768 et la compositrice la plus jeune est née en 2000. Mais nous allons en ajouter beaucoup d'autres, dont plusieurs milliers d'œuvres et plusieurs centaines de noms début novembre 2020.
 - Nous montons aussi des partenariats avec des structures qui ont des bases de données vont intégrer la nôtre. Le but est de faciliter l'accès aux œuvres, à travers des fiches biographiques, des possibilités de recherche par type de formation, par œuvre, par éditeur... Certaines bases de données peuvent être très riches mais difficiles d'accès ou réservées à des habitués de la recherche universitaire.
 - Nous voulons proposer un outil pratique, dont tout le monde peut s'emparer, au service du secteur de la musique classique, artistes ou mélomanes. Nous publions aussi des outils d'aide à la programmation à travers des "listes-conseil", avec une sélection d'œuvres dont nous avons pu vérifier l'intérêt, la richesse, pour orienter les professionnels qui ne peuvent tout consulter, déchiffrer ou écouter. Nous travaillons avec notamment un grand nombre d'étudiants, afin de créer une synergie sur ce travail, qui va s'étaler sur plusieurs années.
 - Le modèle économique repose sur une aide de l'action culturelle de la Sacem qui a été décisive et a financé toute la première partie de ce projet. D'autres financements sont en attente car il est certain qu'un projet comme celui-ci ne peut pas ne pas rémunérer les acteurs de cette chaîne. »

Claire Bodin

INTERVIEW: Claire Bodin, Directrice du festival Présences Féminines

Vialma a discuté avec Claire Bodin, fondatrice du festival Présences Féminines, de la sous-représentation des femmes dans la musique classique et de la façon dont le festival cherche à faire changer les choses. Voici un extrait de cet échange. ©Pouillot



Introduction – Courte Présentation

Une présentation rapide serait sans doute de résumer ainsi mon parcours : j'ai bénéficié d'une formation tout à fait classique de musicienne...premiers cours de piano avec un professeur particulier dans une petite ville (Sablé sur Sarthe), puis entrée au conservatoire à Angers. J'ai découvert le clavecin durant mes études de piano dans cet établissement, coup de cœur immédiat et j'ai rapidement préféré cet instrument au piano.

Je suis entrée ensuite au conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) en clavecin, et après l'obtention de deux premiers prix en clavecin et basse continue j'ai travaillé à l'étranger avec Jos Van Immerseel. J'ai également suivi un parcours en chant, d'histoire de la musique, effectué divers stages, etc...et évidemment je n'ai jamais rencontré de compositrices durant toutes ces années, ou alors peut-être un nom ou deux, sans écouter, jouer ou même m'intéresser à leurs destins et œuvres !

Quelles sont l'histoire, la mission et l'ambition de Présences Féminines ?

Qu'est-ce qui vous porte et vous anime dans ce projet ?

J'ai ressenti comme étant d'une grande violence le fait de sortir de « l'impensé » et de découvrir, il y a maintenant presque une quinzaine d'années, qu'il existait non pas seulement quelques compositrices avec une poignée d'œuvres, mais des milliers de noms et d'œuvres. De découvrir aussi que les présupposés du milieu de la musique classique en termes de quantité (elles n'existent pas, ou sont peu nombreuses), et en termes de qualité (les œuvres sont de médiocres qualité), n'étaient justement que des présupposés, jamais remis en question et verrouillant l'accès à un important et riche répertoire. Verrouillant aussi l'accès à une autre version de l'histoire qui permet aux femmes d'exister, de se sentir légitimes, et donc possiblement pleines d'espoir pour un futur dans lequel elles doivent trouver, au côté des hommes, leur juste place.

J'aime beaucoup les propos de l'historien britannique Edward P. Thompson, cité par Michelle Zancarini-Fournel dans son livre *Les Luttes et les rêves*, qui insiste sur « [...] la nécessité de faire une « histoire par en bas » : cette manière-là d'écrire l'histoire se conçoit comme un « travail de sauvetage de ce qui aurait pu se passer ; un travail de rachat d'autres systèmes de significations qui, ayant perdu leur bataille pour la légitimité, ont été « oubliés » [...], un travail sur la mémoire et sur le pouvoir, sur tout ce que nous avons oublié ou qu'on nous a fait oublier ».

C'est un positionnement qui me semble entrer parfaitement en résonnance avec les « mensonges par omission de l'histoire de la musique » déplorés par la musicologue et sociologue Hyacinthe Ravet, et c'est tout l'enjeu du travail du festival Présences Féminines, puis maintenant du centre de promotion et ressources Présence Compositrices, de sortir des oubliettes des compositrices et leurs œuvres, de faire connaître leurs destins et de créer des liens avec celles d'aujourd'hui. Et comme souvent quand il s'agit d'un travail de mémoire il a du sens, non pas parce que nous voudrions prendre une sorte de revanche, mais parce que nous voulons à tout prix un futur plus juste et équilibré.

Je viens de lire un petit livre formidable que je conseille à toutes et tous : « Une farouche liberté » de Gisèle Halimi avec Annick Cojean et je me sens tellement concernée par les propos de Gisèle Halimi quand elle dit : « Il faut donc casser ce système. Déciller les yeux. Obliger chacun à regarder le monde tel qu'il est et non tel qu'il nous est raconté dans un narratif fallacieux, destiné à faire croire à une harmonie complémentaire entre les sexes. Ça suffit, la fiction ! Suffit, toute cette propagande véhiculée par les mythes, les rites, les grands classiques du cinéma et de la littérature, et jusqu'à peu de l'enseignement. C'est elle qui a fait croire que le génie ne pouvait être que masculin puisque l'Histoire n'avait retenu que des noms d'hommes parmi les scientifiques et les artistes ayant marqué leur temps ».

Le travail que nous menons est donc à la fois un travail qui porte un véritable enjeu artistique, mais il va bien au-delà de l'artistique et c'est tout cela qui lui donne du sens et nous a soutenu toutes ces années...

A quel niveau de l'industrie sentez-vous le plus de résistance au changement ?

Lorsque j'ai commencé à trouver mon chemin dans cet univers de la création musicale des femmes, que je découvrais toujours plus vaste au fur et à mesure que j'avancais - sans beaucoup de « balises » pour me guider - j'ai écouté beaucoup des enregistrements qui existaient et sur lesquels je tombais, souvent fortuitement. Le plus souvent il s'agissait d'enregistrements d'artistes et d'orchestres étrangers, portés par des maisons de disques étrangères elles aussi.

En France les choses ont un peu évolué depuis quelques années, mais il reste beaucoup à faire et des artistes de haut niveau devraient s'emparer du sujet. Ces artistes peuvent être les ambassadeurs et ambassadrices de la cause des compositrices et faire avancer la cause plus rapidement.

Prendre les devants et oser un enregistrement peut faire évoluer les choses car l'accès aux œuvres étant encore souvent difficile et nécessitant une volonté particulière, le fait de pouvoir écouter une œuvre inconnue peut donner plus rapidement envie de la jouer et programmer.

Je ne connais bien sûr pas toutes les contraintes des maisons de disques ou des éditeurs de musique, mais il est certain que la prise de risque est plus que nécessaire pour entraîner un changement qui – à terme – pourra être « vendeur » pour celles et ceux qui actuellement craignent que cela ne le soit pas. On l'a bien osé avec la musique baroque, alors je crois qu'il faut faire de même avec la musique des compositrices de tous temps.

Et puis il est urgentissime de renouveler le répertoire et de sortir des saisons de concerts qui programment toujours et encore les mêmes noms et œuvres !

Nous avons actuellement plus de 60% des utilisateurs et utilisatrices de notre base de données *Demandez à Clara* qui sont des moins de 34 ans, et sur un panel ces trois derniers mois de plus de 17000 personnes ayant navigué sur notre site. Même si ce pourcentage qui vient bousculer les habituelles statistiques du secteur de la musique classique s'explique, en partie, par le fait que les jeunes ont des habitudes numériques plus régulières que les moins jeunes, cela donne aussi une idée de ces générations à venir qui ont besoin d'un renouvellement du répertoire...et sans doute une sensibilité accrue à l'égalité FH. Du moins je veux le croire et l'espérer, mais il faut aider, soutenir cette possible lame de fond, et ce doit être le travail de tout le monde, y compris des industries !

Concrètement, que faire à notre échelle, chacun d'entre nous, pour contribuer à la promotion des femmes dans la musique ?

Il y a énormément de choses à faire, pour chacune et chacun et dans notre vie de tous les jours...et il y a aussi une responsabilité au plus haut niveau, qui doit être exemplaire, pas seulement dans les préconisations, mais aussi dans les passages à l'acte...donc dans les financements, car les actions en faveur des femmes ne doivent plus relever du seul militantisme bénévole.

Il y a évidemment encore beaucoup, beaucoup, d'actions militantes qui sont et seront nécessaires tellement la situation des femmes est catastrophique dans certains domaines et/ou pays, mais pour tout ce qui est du domaine de l'artistique, et pour revenir plus précisément à celui de la musique classique, il n'y a plus aujourd'hui de légitimité à vouloir faire évoluer les choses en demandant à des artistes de se produire gratuitement ou quasi gratuitement pour faire connaître les œuvres des femmes. C'est pour moi en contradiction totale avec les préconisations émises au plus haut sommet de l'état et il faut se battre pour faire entrer en cohérence ces préconisations avec les besoins sur le terrain. Ça c'est pour la dimension politique de la chose...

Le public peut s'engager en demandant des programmations plus égalitaires. J'invite très souvent le public du festival *Présences Féminines* à se poser simplement la question, quand il va à des concerts, « ce soir, aurai-je l'occasion d'écouter une œuvre de compositrice ? ». A 99,9% la réponse à cette question sera « non », même si les choses évoluent...mais il y a une telle marge de progression pour que tout le territoire, toutes les salles, toutes les saisons, se sentent enfin concernées par le sujet !

Si les auditrices et auditeurs décident de faire remonter leur désir d'écouter des œuvres de compositrices (ou de compositeurs méconnus et parfois formidables) cela pourrait faire bouger les choses plus rapidement.

Les programmeurs et programmatrices doivent s'engager aussi. Ils et elles ont un véritable pouvoir, même si je connais bien les contraintes qui sont les leurs, qui doivent être prises en considération.

Mais pour faire bouger tout un mobile il faut bien d'abord souffler sur un élément.

Et la prise de risque artistique fait aussi partie de la mission ! Certaines et certains commencent à bouger et ont le désir d'amplifier les choses. C'est formidable, courageux et cela va entraîner d'autres initiatives. Je pense évidemment aux lieux ou événements fortement subventionnés qui doivent – ça devrait au moins devenir une obligation morale s'il n'y a pas encore de conviction artistique – montrer l'exemple et chercher toutes les solutions possibles pour convaincre un public potentiellement craintif devant la nouveauté, de venir quand même découvrir ce qu'il ne connaît pas. Des solutions existent mais il en est une qui à déjà fait ses preuves dans certains endroits c'est de ne rien lâcher ! Et programmer par exemple une œuvre de compositrice dans chaque programme de concert c'est possible et cela crée une habitude.

Les artistes aiment souvent découvrir et s'emparer de répertoire méconnus. La difficulté est d'arriver ensuite à redonner les concerts. Nous avons depuis 10 ans ce problème avec des artistes très engagé-es, qui montent des programmes totalement nouveaux et qui leur demande un gros travail, sans quasiment d'espoir de voir ce programme être rejoué, faute d'intérêt des programmeurs et programmatrices. Ces œuvres n'ont évidemment pas vocation à être jouées au sein de programmes uniquement compositrices – même si en soit elles peuvent l'être aussi – mais elles devraient pouvoir s'insérer sans aucune difficulté dans des programmes mixtes. J'ai évoqué plus haut le rôle que pourraient jouer des artistes très médiatisé-es en s'emparant de belles œuvres du patrimoine...je suis quasi certaine que ces œuvres auraient alors plus de chance d'être programmées, le nom de l'artiste en cautionnant la qualité.

Les lieux d'enseignement ont aussi leur part de responsabilité. On transmet généralement ce qui nous a été transmis et il n'est pas normal que les œuvres des compositrices ne soient pas étudiées tout au long des études, qu'elles ne soient ni mentionnées dans les cours d'histoire de la musique, ni imposées aux concours et examens.

Il ne faut pas oublier que c'est aussi dans ces lieux que sont proposés les « modèles » qui vont inciter des petites filles à devenir, si elles le souhaitent, cheffe d'orchestre, compositrice, ingénieure du son, metteuse en scène, régisseuse, directrice, etc.

Les relais média sont aussi très importants, les choses ont bien évolué mais il y a encore de la marge pour que, lorsque l'on écoute une grande chaîne musicale, on puisse tomber plus souvent sur des œuvres de compositrices.

Et puis, c'est une petite boutade, mais j'attends le jour où on pourra écouter une émission consacrée aux divers enregistrements des quatuors d'Emilie Mayer ou des diverses versions des symphonies de Johanna Senfter ou des œuvres orchestrales d'Hélène Munktel.

J'ai aussi envie d'inviter les femmes qui s'occupent de projets en faveur d'autres femmes, à en parler sans se justifier de leurs actions et de leur ligne artistique. C'est d'ailleurs une démarche que je tente pour moi-même et ce n'est pas toujours simple quand un projet requiert un fort engagement, qui met forcément en jeu quelque chose de l'ordre de l'émotionnel.

On entend parfois certaines d'entre elles dire qu'elles ont en quelque sorte hâte que leur projet devienne obsolète car cela voudra dire qu'un équilibre sera enfin réalisé. Je comprends et je partage bien évidemment le souhait qui sous-tend ces propos, à savoir qu'il est important que les œuvres des compositrices intègrent légitimement le répertoire, au même titre que les œuvres de compositeurs, et que la question du sexe ne doit devenir qu'une indication parmi d'autres.

Je crains juste parfois que ce message ne soit délivré trop tôt et que l'on ne mentionne pas suffisamment la valeur intrinsèque d'un riche répertoire, dont des décennies ne suffira pas à explorer le contenu et auquel il peut être utile de s'intéresser « exclusivement » pour en extraire toutes les pépites.

On entend aussi souvent ces propos de la part d'artistes qui, quand on les interroge sur leur choix d'œuvres de compositrices, se dépêchent de placer une phrase du type : « mais je ne joue pas cette œuvre parce que c'est une œuvre de compositrice, je la joue parce qu'elle est belle ». J'ai l'impression que le fait même d'ajouter cette précision, qui souvent n'est pas demandée, affaiblit la démarche. C'est à mon sens tomber directement dans le piège tendu du présumé qui consiste à penser qu'une œuvre de femme est forcément médiocre, et en tombant dans ce piège on l'entretient malgré soi.

Après tout, est-ce que l'on se justifie quand on joue ou programme des œuvres d'un compositeur inconnu en disant « je ne la joue pas parce que c'est un compositeur inconnu mais parce que l'œuvre est belle » ?

Et puis c'est très français de toujours vouloir s'excuser d'être une femme, de parler des femmes, ou de porter un projet en faveur des femmes, bref de vouloir contourner le problème...preuve s'il en est qu'il existe toujours !

Nous sommes une plateforme de streaming, nous souhaitons vous demander : comment voyez-vous le digital pour votre projet ?

C'est une évidence que le digital est un des outils indispensables d'un projet tel que le nôtre, et là je dépasse la notion de festival pour englober tout le projet Présence Compositrices et sa base de données Demandez à Clara.

C'est un des outils qui permettra de diffuser au plus grand nombre les œuvres des compositrices, aussi bien via le streaming que via notre base de données pour l'accès aux fiches biographiques et œuvres.

Pour le streaming cela sous-entend que certains des points soulevés plus haut – notamment l'engagement des industries – passe par une augmentation des enregistrements disponibles, de manière à enrichir l'offre, à la fois sur les titres proposés, mais également sur des propositions multiples d'une même œuvre, une des manières à mon sens de lui attribuer une place durable dans notre culture musicale personnelle, et dans cette relecture de l'histoire de la musique que nous proposons. Une lecture « inclusive » !

Les propositions de votre plateforme sont riches, faciles d'accès et souvent ludiques. Celles que nous allons mettre en place sous la forme de playlists assorties de petits commentaires, quizz, fiches bios, etc. sont aussi des outils faciles d'emploi qui pourront convenir à tout public. La retransmission de certains concerts ou parties de concerts me semble aussi très nécessaire et contribuera sans doute à la valorisation, à la fois du travail des artistes et des œuvres jouées.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le festival ? Comment va-t-il se dérouler ?

Dans la situation actuelle je dois dire que j'espère juste que le festival va se dérouler « le mieux possible », ce vœu étant simplement que les artistes puissent faire exister les œuvres pour lesquelles elles et ils se sont engagés durant tous ces mois. Le festival aurait dû se dérouler en mars, c'est un report partiel que nous programmons du 12 au 20 octobre.

Nous aimerions que le public, en jauge fortement réduite, soit malgré tout au rendez-vous, mais la situation semble vraiment difficile, alors le mieux est de lâcher prise et de prendre soin de celles et ceux qui seront là en « mode concert intime » de très grande qualité, dans des lieux parfois magiques tels le Musée national de la Marine à Toulon (jouer entre des grandes maquettes de bateaux, avec mâts et cordages qui s'élancent vers le plafond, observés par des proues sculptées silencieusement attentives... c'est rare et beau !), ou la chapelle médiévale de La Garde, à laquelle on accède par une montée un peu rude mais après, une fois la porte refermée, en petite communauté rassemblée autour d'œuvres si belles qui reviennent à la lumière, ou qui naissent tout juste pour cet instant, c'est magique...

L'équipe du festival est assez fière de pouvoir produire ce moment en dépit de la situation, et je suis encline à penser qu'en prenant toutes les précautions sanitaires nécessaires, nous voulons aussi prendre celle de nous maintenir en vie en faisant ce que nous aimons et estimons important...entre autres choses, continuer à produire de la culture et à faire de la musique !

Portrait Chinois

Si vous étiez une œuvre de musique classique ce serait laquelle ? Et pourquoi ?

Là je vais vous décevoir si vous attendez une œuvre de compositrice...mais je vais citer les très classiquement connues Variations Goldberg de Jean Sébastien Bach. C'est pour moi une œuvre qui parle de la vie, de notre évolution, des épreuves de la vie et du pouvoir de transformation qu'elle nous donne et que nous pouvons saisir – ou pas. En ce qui me concerne je voudrais juste que le retour du thème, à la toute fin, soit encore plus pur, encore plus beau et serein car nourri justement par toutes ces expériences...pas simple !

Mais j'insiste, si par hasard vous mettez un enregistrement de cette œuvre à la suite de cette interview, je souhaite que ce soit au clavecin et pas au piano. Le clavecin est un instrument sans compromis, qui amplifie et rend la lumière.

Et un instrument ?

Le violoncelle. J'ai une voix chantée de mezzo-soprano (j'ai dans le passé suivi un cursus complet de chant au conservatoire de Metz) et j'ai envie de dire que c'est aussi la voix de mon âme. Pourquoi, je n'en sais rien, c'est juste une sensation intime.

Une compositrice ?

Aujourd'hui (demain ce ne sera peut-être plus le cas) je serais bien Morfydd Llwyn Owen, une compositrice galloise née en 1891 et morte en 1918. Ou plutôt je serais son Nocturne pour orchestre en ré bémol majeur. Je me lève souvent très tôt et je me prépare à une longue, longue journée de contrats, feuilles de route, vérifications techniques et autres réjouissances pré-festivalière. J'ai besoin de cette musique apaisante, profonde et belle.

Un tempo ?

Un seul tempo c'est bien trop difficile et ennuyeux. Même si je le voulais je ne pourrais pas d'ailleurs !

Alors disons que j'essaie de tenir au quotidien mon moderato si possible con spirito, mais que quand je monte des dossiers ou attends des réponses -notamment pour des subventionnements – je suis plutôt Allegro furioso « super motivato » !

Si vous aviez une chose à dire ou un conseil à donner à quelqu'un qui n'est pas encore "tombé en amour, pour toujours" avec la musique, ce serait quoi ?

Je dirais que l'important c'est juste de « tomber en amour » pour quelque chose et d'écouter au plus profond de soi ce qui nous donne une indication du chemin à suivre.

Claire Bodin : « Faire connaître aux artistes les oeuvres des compositrices »

Entretien réalisé par Tatiana Geiselmann.

Vendredi 6 novembre 2020 • 4:50

Claire Bodin est la créatrice de la plateforme *Demandez à Clara*, qui recense des oeuvres de compositrices, qu'on connaît peu, ou pas du tout. Pour un meilleur accès, une mise en valeur de ces oeuvres...

L'héroïne du Nova jour, présentée ce matin par Tatiana Geiselmann...



"Demandez à Clara", la base numérique qui révèle les pépites de la musique composée par des femmes

par **Christine Siméone**  publié le 14 novembre 2020 à 9h06

Partager



Elle porte le nom de la compositrice Clara Schumann : la base de données "Demandez à Clara" a pour objectif de mettre en valeur le travail de centaines de compositrices, invisibilisées ou oubliées, en les recensant, mais aussi en les faisant vivre à travers des représentations, des enregistrements.



Extrait de la vidéo de présentation du site Demandez à Clara © Capture

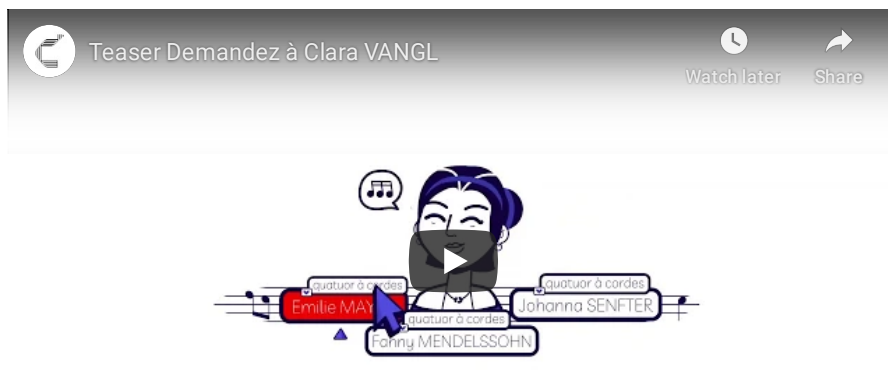
Dédiée à la promotion des compositrices de toutes nationalités et toutes époques, l'association Présence Compositrices a mis au point la base numérique **Demandez à Clara**, consultable par toutes celles et ceux qui s'intéressent à la musique. Clara, parce que c'est le prénom de **Clara Schumann**, épouse du compositeur Robert Schumann, et premier nom de femme compositrice qui vient à l'esprit aujourd'hui. "C'est l'arbre qui cache la forêt" explique Claire Bodin, responsable de Présence Compositrices.

Car au-delà de Clara, il y a aussi d'Anna Magdalena Bach dont **on est en train de prouver qu'elle est la créatrice d'un des préludes les plus célèbres de son époux et de ses suites pour violoncelle**, mais aussi des centaines d'autres *femmes-de-personne* dont les travaux sont tombés dans les oubliettes.

"Demandez à Clara a remporté immédiatement un vif succès, avec énormément de propositions de contributions qu'il nous faut étudier et valider minutieusement. Beaucoup de compositrices contemporaines étrangères désirent entrer dans la base" raconte Claire Bodin.

Coté utilisateurs et utilisatrices, ce sont des moins de 34 ans à 60% qui consultent cette base de données sur les œuvres répertoriées, et autant d'hommes que de femmes.

Cet engouement, Claire Bodin l'avait prévu et pour elle, après la *"révolution du baroque, où l'on a vu les bacs des disquaires pleins de disques de musiques baroques, ce sera bientôt la révolution des compositrices"*. Elles sont si nombreuses, leurs œuvres d'époques, de styles, et d'univers si variés, *"je peux vous dire que les programmeurs peuvent y puiser des dizaines d'années de programmation pour leurs événements"*.



Faire partager, jouer et éditer la musique des femmes

Outre le répertoire des artistes et de leurs œuvres, **l'équipe de Clara souhaite créer un label numérique, éditer ou faire éditer ces musiques**, *"le travail qui nous attend est colossal"* souligne Claire Bodin. En novembre devaient commencer les présentations dans les conservatoires de musique, et d'une manière générale il va s'agir désormais de faire vivre ces musiques, rendre le contenu du site Demandez à Clara palpable par tous.

Debora Waldman, cheffe d'orchestre, contribue à cette mise en lumière des compositrices oubliées. *"Je me suis rendue récemment en Amérique-du-sud et j'ai eu l'occasion de parler devant trois milles personnes du site "Demandez à Clara". La réponse a été très enthousiaste, ils m'ont répondu qu'ils pouvaient contribuer car là-bas aussi, ils ont des noms à donner"*.

En tant que directrice artistique, elle les fait jouer dans le programme de concerts qu'elle envisage **pour l'Orchestre régional d'Avignon**. Après avoir sorti de l'oubli la **symphonie de Charlotte Sohy, jouée par l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté à Besançon**, *Grande Guerre*, pour la première fois depuis sa création, la nouvelle directrice de l'orchestre régional d'Avignon est dans une démarche de **programmation des œuvres de compositrices au fil des saisons à venir**. Il s'agit de compositrices contemporaines comme **Edith Canat de Chizy**, ou d'une artiste comme **Sophie Gail**, qui rivalisait largement en talent avec ses confrères au XVIII^e siècle. À partir de janvier, l'orchestre d'Avignon-Provence a prévu de présenter pour la première fois un programme avec plus de compositrices que de compositeurs.

"C'est un travail que de rechercher leurs partitions, pouvoir les comprendre exactement, les corriger éventuellement sans en changer ni l'essence ni l'intention bien sûr." explique Debora Waldman. *"Cela consiste en fait à redonner à ces femmes leur place dans l'histoire"*.

LE JOURNAL DE 19H DU WEEK-END

Samedi 14 novembre 2020 par [Frédéric Barreyre](#)

Le journal de 19h du week-end du samedi 14 novembre 2020

15 minutes



ÉCOUTER



S'ABONNER



